



**ARNDT WEINRICH
& NICOLAS PATIN (DIR.)**

**QUEL BILAN SCIENTIFIQUE
POUR LE CENTENAIRE
DE 1914-1918 ?**

De 2014 à 2018, la France et le monde entier ont commémoré la Première Guerre mondiale. À travers une vague impressionnante et inédite d'événements et d'activités mémoriels de toute sorte, Françaises et Français ont encore approfondi le lien avec l'histoire et la mémoire d'un conflit qui, outre qu'il a marqué de son sceau le xx^e siècle, a laissé des traces profondes dans l'histoire de millions de familles. Les historiennes et historiens, mais aussi de nombreux chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, tout comme d'innombrables archivistes, ont pris une part essentielle dans les différents temps du Centenaire, non seulement à travers leurs activités scientifiques, mais aussi dans leur intense travail de médiation des connaissances vers le grand public.

La Mission du centenaire 1914-1918 a commandé au Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne un rapport le plus exhaustif possible sur toutes les activités scientifiques, au sens large, menées en France pendant la séquence commémorative. Une équipe de onze chercheuses et chercheurs a travaillé trois ans durant à ce bilan, qui rassemble et met à la disposition de quiconque souhaite réfléchir à cette échéance mémorielle majeure un nombre considérable de données et d'analyses portant sur tous les aspects du Centenaire scientifique (colloques, publications, médiations...).

Bien au-delà des résultats déjà essentiels qu'il apporte à la compréhension de la mémoire de 1914-1918 en France, et du premier bilan historiographique qu'il trace à partir des données accumulées, cet ouvrage interroge, par son ampleur même, la place de l'histoire dans la Cité et le rapport des Français à leur passé.



sup.sorbonne-universite.fr

QUEL BILAN SCIENTIFIQUE POUR LE CENTENAIRE DE 1914-1918 ?

Mondes Contemporains

collection dirigée par Olivier Forcade

Dernières parutions

Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1982)

Sylvain Mary

La Marche à rebours. Regards sur l'histoire soviétique et russe

Françoise Thom

L'Engagement des Américains dans la guerre (1917-1918)

Olivier Chaline & Olivier Forcade (dir.)

Les Diplomates de la République (1871-1914)

Isabelle Dasque

Les Polonais en France au lendemain de la seconde guerre mondiale (1944-1949).

Histoire d'une intégration

Pawel Sekowski

Valéry Giscard d'Estaing et le Royaume-Uni.

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé

Laurence Baratier-Negri

Les Batailles de 1916

Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Musique et politique en Allemagne, du III^e Reich à l'aube de la guerre froide

Élise Petit

Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemande (1939-1940)

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudemann (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie (XVIII^e-XX^e siècle)

Silvia Marton, Frédéric Monier & Olivier Dard (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales

de la théorie réaliste des relations internationales

Olivier Zajec

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)

Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Arndt Weinrich & Nicolas Patin (dir.)

Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?

Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre international de recherche de l'Historial
de la Grande Guerre, de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale,
du conseil départemental de la Somme et de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN édition papier : 979-10-231-0706-7

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet : 979-10-231-1000-0

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDES : UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Elisa Marcobelli

Répertorier les colloques et journées d'études portant sur la Première Guerre mondiale permet de montrer la portée des manifestations scientifiques qui ont eu lieu entre 2012 et 2019. Ce répertoire est, d'une part, un outil de documentation et il permet à celles et ceux qui ont participé au Centenaire d'insérer leur travail dans une image plus générale ; il se veut surtout un outil de réflexion pour la recherche future. Ce répertoire est, d'autre part, un essai d'analyse de ces manifestations qui ont constitué un volet fondamental des activités scientifiques du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Le Centenaire a en effet été l'occasion, en France et à l'étranger, de la tenue d'un nombre très important de colloques et de journées d'études concernant la Grande Guerre. Pour la France seule, ce ne sont pas moins de 226 colloques qui ont eu lieu entre 2012 et 2019, le pic s'observant en 2014, année qui a vu 76 colloques ou journées d'études avoir lieu dans l'Hexagone. Le mois le plus dense du Centenaire, de ce point de vue, est, sans grande surprise, celui de novembre 2014, au cours duquel 20 colloques se sont tenus sur le sol français. La durée de chacune de ces manifestations variant d'un à trois et parfois même quatre jours, le mois de novembre 2014 a ainsi vu une succession ininterrompue de manifestations scientifiques.

Le nombre considérable d'événements organisés autour du Centenaire est sans précédent, sauf si on le compare au bicentenaire de la Révolution française. L'historien Michel Vovelle, qui avait accompli un travail de bilan similaire au nôtre à l'occasion des commémorations, a recensé un total de 549 colloques autour de l'événement « 1789 » ayant eu lieu en France et à l'international entre 1984 et 1990¹. Parmi eux, 229 furent organisés en France et 320 à l'étranger (215 dans le reste de l'Europe, 81 sur le continent américain, 16 en Asie et Océanie et 8 en Afrique). Ces chiffres sont impressionnants. Cependant, ils ne peuvent pas entièrement servir de point de comparaison permettant d'apprécier l'ampleur du Centenaire scientifique. En effet, M. Vovelle a suivi un protocole différent

1 Michel Vovelle, *Les Colloques du Bicentenaire*, Paris, La Découverte, 1991.

du nôtre en incluant dans ses statistiques un certain nombre de manifestations moins directement tournées vers la recherche, notamment des tables rondes, et en retenant des manifestations organisées par des acteurs non scientifiques (comme, par exemple, des associations) qui s'adressent avant tout et surtout au grand public. En nous rapprochant, ne serait-ce qu'à titre expérimental, de la méthodologie de M. Vovelle, et en additionnant aux 226 colloques scientifiques qui ont eu lieu en France les 66 colloques grand public dont il est fait mention ailleurs dans ce volume², on obtient un total de 285 colloques organisés en France, nombre qui illustre, même en comparaison avec 1989, l'intensité singulière du Centenaire, sur une chronologie plus restreinte qui plus est. Soulignons en outre que l'ambition de M. Vovelle est de tirer un bilan global et qu'il a donc recensé l'ensemble des colloques consacrés à la période 1789-1793. Si une telle ambition paraît réalisable pour un événement comme la Révolution française, qui place naturellement la France au cœur de la séquence commémorative, elle paraît d'emblée démesurée face à un événement mondial comme la Première Guerre mondiale. Pour arriver à des chiffres stabilisés et raisonnablement comparables sous l'angle de l'exhaustivité pour l'ensemble des pays impliqués dans le Centenaire, nous aurions dû déployer un effort de recherche impossible à fournir au regard des moyens engagés. Par conséquent, notre analyse thématique se limite aux 226 colloques et journées d'études sur la Grande Guerre qui ont été organisés en France et aux 53 colloques organisés à l'étranger par des institutions françaises. Afin de nourrir une réflexion sur le rayonnement de la recherche française à travers le monde, nous avons également recensé des colloques organisés à l'étranger au cours desquels des universitaires français, hommes et femmes, sont intervenus. On dénombre ainsi 93 colloques, et même 146 en ajoutant les colloques organisés par des institutions françaises à l'étranger, qui ont tous fait intervenir plusieurs historiennes et historiens français. Nous tenons cependant à signaler que ce dernier nombre, s'il donne une idée de l'investissement du monde de la recherche française dans le Centenaire international, est sans doute loin d'être exhaustif³.

Le deuxième critère discriminant concerne la « scientificité » des manifestations analysées. L'objectif de cette contribution étant de porter une

2 Voir *infra* la contribution de Sylvain Delpeut.

3 Cela tient en grande partie à la qualité des sources sur lesquelles nous avons fondé l'analyse et qui, si elles permettent une appréhension fine, voire exhaustive, des colloques tenus en France, ne donnent guère une vision d'ensemble de ceux qui eurent lieu à l'international. Il s'agit des archives et publications de la Mission du Centenaire (et notamment de fichiers au format Excel relatifs à la labellisation), des réponses à l'enquête réalisée en 2017 et 2018 auprès des spécialistes, et, en complément, des sites internet d'universités, laboratoires, instituts de recherche, ainsi que de sites spécialisés dans le recensement des colloques (principalement *Calenda*, *Fabula* et, pour le cas allemand, *HSozKult*).

analyse sur le Centenaire *scientifique* au sens étroit du terme, nous n'avons intégré dans notre base de données que les colloques et journées d'études organisés par des acteurs scientifiques pour un public universitaire au sens large, en admettant, bien sûr, que tous les colloques organisés étaient également ouverts au grand public et qu'il y a donc, cela est propre aux sciences humaines, une porosité entre la sphère grand public et le monde de la recherche. Par conséquent, les bornes ont été parfois difficiles à saisir ou à respecter et nous avons signalé en annexe toute manifestation qui nous semblait toucher aux limites de notre définition.

Dans sa démarche analytique, ce travail reprend à son tour la triple grille de lecture chronologique, thématique, territoriale qui structure l'ensemble des contributions apportées au présent ouvrage, pour offrir une analyse détaillée des colloques et journées d'études sur la Grande Guerre organisés entre 2012 et 2019, apportant ainsi quelques éléments susceptibles d'approfondir toute réflexion sur le Centenaire scientifique⁴.

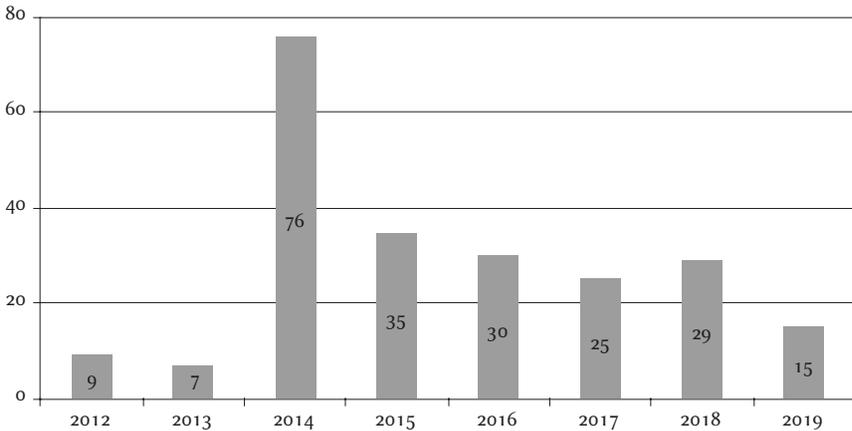
LES COLLOQUES EN FRANCE

LES COLLOQUES EN CHIFFRES (2012-2019)

Cette recherche nous permet de dresser une liste des 226 colloques sur la Grande Guerre qui ont eu lieu en France entre 2012 et 2019. Ces résultats nous paraissent approcher de l'exhaustivité. Les deux graphiques suivants donnent une idée assez précise de la chronologie de ces manifestations.

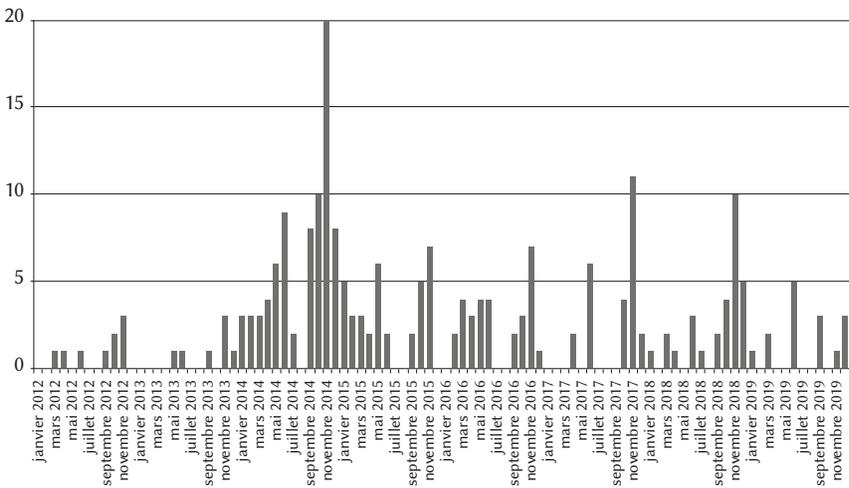
Le contraste entre les années 2012 et 2013 et la première année du Centenaire au sens étroit du terme, 2014, est impressionnant : de 9 colloques en 2012 et 7 en 2013, on passe à 76 en 2014. Il ne s'agit donc pas d'une croissance graduelle en préparation du Centenaire, mais d'une augmentation abrupte due à un indéniable « effet Centenaire ». Plus particulièrement, un vrai pic de concentration du nombre de colloques organisés s'observe en novembre 2014, où se superposent les cent ans de l'année qui vit le début de la guerre et la commémoration de l'armistice de cette guerre, le 11 novembre. Le nombre relativement faible de colloques organisés en juillet et août 2014, centième anniversaire du déclenchement de la guerre, est bien évidemment dû à la pause estivale du calendrier universitaire en France. Le nombre des colloques organisés pour les années 2015, 2016, 2017 et 2018 reste plus ou moins stable, avec une concentration des manifestations autour des mois d'octobre et de novembre et une baisse logique dans les mois de juillet et août, conséquence, là encore, des congés d'été. Cette stabilité pendant la période

4 Colloque sera ici utilisé comme terme générique, et englobera donc désormais les journées d'études. Pour la liste complète des colloques analysés, voir l'annexe.



1. Nombre de colloques sur la Grande Guerre organisés en France chaque année entre 2012 et 2019 (n=226)

148



2. Nombre de colloques organisés en France chaque mois entre 2012 et 2019 (n=226)

2015-2018 nous interroge par rapport aux chronologies dégagées par les autres contributions à cet ouvrage : alors que nous retrouvons partout une année 2014 très intense, et en l'occurrence le cas particulier des colloques confirme la règle générale de manière particulièrement éclatante, nous constatons également une spectaculaire montée en puissance en 2018, montée en puissance qui fait, unanimement, de novembre 2018 le mois le plus chargé de toute la séquence commémorative⁵. Mais, dans le cas particulier des colloques, ce rebond partout constaté à la fin du Centenaire ne s'est manifestement pas produit. Pour quelles

5 Voir ici les contributions de Nicolas Patin, Lise Galand, Sylvain Delpeut, Frédéric Clavert.

raisons ? Usure, essoufflement au bout de cinq années d'intenses activités ? On ne saurait le dire avec certitude. Il paraît aussi plausible de mettre en avant un effet d'anticipation en prévision d'un mois de novembre 2018 qui s'annonçait très intense depuis longtemps, ce qui a pu avoir un effet dissuasif. En ce qui concerne l'année 2019, un double constat s'impose : l'on voit, d'une part, un mois de juin 2019 relativement intense, centenaire du traité de Versailles oblige. Si, avec 5 colloques, juin 2019 se démarque aussi nettement, ceci est évidemment également révélateur, et le second constat est là, d'une baisse globale de régime, novembre 2018 ayant clairement marqué la fin du Centenaire⁶.

GÉOGRAPHIE DES COLLOQUES FRANÇAIS

Parmi les 226 colloques qui ont eu lieu en France, près de la moitié se sont tenus à Paris ou dans les départements d'Île-de-France. Paris enregistre le nombre de manifestations scientifiques le plus élevé, avec 102 colloques organisés entre 2012 et 2019, soit 45 % de l'ensemble. L'Île-de-France dans sa totalité en compte 114. Hors région parisienne, les départements qui ont accueilli le plus de colloques sont ceux se trouvant autrefois sur la ligne de front : la Somme en compte 13, suivie par la Meuse (8) et la Marne (8), le Nord (7), l'Aisne (5), la Meurthe-et-Moselle (5), la Seine-Maritime (4). La distribution géographique des colloques organisés en France est résumée par le tableau ci-dessous. 48 des 95 départements de la France métropolitaine sont représentés, ainsi que la Nouvelle-Calédonie.

Nombre de colloques selon les départements

Nombre de colloques organisés	Département(s) concerné(s)
un seul colloque	Loire-Atlantique, Vendée, Alpes-Maritimes, Drôme, Moselle, Loir-et-Cher, Vaucluse, Indre, Dordogne, Deux-Sèvres, Haute-Vienne, Loire, Haute-Savoie, Aube, Charente Maritime, Haute-Corse, Allier, Haute-Loire
de 2 à 4 colloques	Seine-Maritime (4); Hérault (4); Côte-d'Or (4); Gironde (4); Pas-de-Calais (3); Puy-de-Dôme (3); Bouches-du-Rhône (2); Tarn (3); Ille-et-Vilaine (3); Haute-Garonne (3); Savoie (3); Rhône (3); Sarthe (2); Calvados (2); Pyrénées-Atlantiques (2)
de 5 à 13 colloques	Somme (13); Meuse (8); Marne (8); Nord (7); Bas-Rhin (6); Aisne (5); Meurthe-et-Moselle (5)
114 colloques	Île-de-France

6 Nous tenons à signaler que le nombre de colloques recensés pour 2019 ne doit pas être considéré comme exhaustif. Si la dynamique d'ensemble est claire, il est possible qu'un nombre sans doute faible de manifestations scientifiques nous ait échappé. Ceci est dû au fait que la Mission du Centenaire, qui a joué un rôle centralisateur très utile pour notre démarche, a cessé d'exister au mois de juillet 2019.

Entre 2012 et 2019, pour 152 des 226 colloques listés, une demande de labellisation a été soumise à la Mission du Centenaire. Un seul d'entre eux n'a pas obtenu le label, car il avait déjà eu lieu lorsque la demande a été déposée. Finalement, 151 colloques se sont donc vu octroyer le label de la Mission, ce qui correspond aux deux tiers des colloques ayant eu lieu en France entre 2012 et 2019. Cette forte proportion démontre, en soi, que la Mission du Centenaire a été perçue comme un opérateur de politique scientifique à part entière, au-delà de son activité beaucoup plus large au sein du Centenaire.

150

Les années 2014 et 2015 sont les deux premières années intégralement couvertes par le dispositif de labellisation de la Mission du Centenaire – les chiffres de 2013 sont donc incomplets, car la Mission n'a labellisé cette année-là qu'à partir du mois de septembre. Les labels accordés pour les manifestations ayant eu lieu en 2014 et 2015 ont été demandés par leurs organisateurs en 2013 et 2014, alors que le dispositif de la Mission venait de se mettre en place. Pour ces deux années, près des trois quarts des colloques ont reçu le label de la Mission. Le taux de labellisation diminue pour les deux années suivantes, 2016 et 2017, avec respectivement 63 % et 48 % des colloques labellisés. Ce phénomène n'est pas dû à une politique de labellisation plus rigide de la part de la Mission, qui a plutôt eu tendance, au fil du Centenaire, à accorder le label de manière de plus en plus large⁷. On ne peut formuler que des hypothèses : passée l'année 2014 où les grandes institutions de recherche avaient programmé des manifestations sur la Première Guerre mondiale, les années 2015 à 2017, elles, ont vu l'organisation d'une part plus importante de colloques davantage régionaux, plus éloignés des réseaux proches de la Mission, ce qui a peut-être eu pour résultat un moindre recours à la demande de labellisation. Avec la fin de la commémoration et l'autre année « phare » qu'a été 2018, le taux de labellisation augmente de nouveau (75 % pour 2018 et 73 % pour 2019), même s'il faut relativiser le pourcentage pour 2019, car la plupart de la documentation à notre disposition pour cette année-là vient principalement de la Mission du Centenaire.

La labellisation ne signifiait en rien un financement automatique des initiatives scientifiques. Cependant, sur ce volet également, la Mission a joué un rôle important. Au total, entre 2013 et 2019, pour les colloques ayant eu lieu en France, 61 colloques sur les 151 labellisés ont été cofinancés, soit 40 % d'entre eux. Cette proportion a légèrement varié selon les années, sans écart

7 Voir le bilan général établi par Arndt Weinrich et Nicolas Patin, *supra*, sur la question des labellisations.

considérable, cependant⁸. La somme totale accordée pour les colloques organisés en France et par des acteurs français à l'international est de 23 1456 euros, avec un maximum atteint en 2014 (125 670 euros)⁹. Cette somme n'intègre pas le gros investissement scientifique consenti durant l'année 2016, avec l'organisation du colloque consacré aux « Batailles de 1916 » tenu à Paris, du 22 au 24 juin, qui a été financé à la hauteur d'environ 100 000 euros, ce qui porterait le budget global à 33 1456 euros investis par la Mission du Centenaire à l'appui des manifestations scientifiques¹⁰.

LES INTERVENANTS FRANÇAIS

Pour les 226 colloques qui ont eu lieu en France entre 2012 et 2019 (si l'on exclut de ces derniers une vingtaine de manifestations pour lesquelles nous n'avons pu trouver de programme complet), nous avons pu dénombrer un total de 1 775 intervenants français. Dans ce groupe, on trouve des universitaires ou des chercheurs en poste à l'Université ou dans des instituts de recherche, des doctorants, des enseignants du secondaire (qui sont parfois eux-mêmes docteurs, doctorants, chercheurs associés à une université), des conservateurs du patrimoine (archéologues et archivistes) et des bibliothèques, mais aussi un ensemble beaucoup plus hétérogène associant des médecins, des artistes, des bénévoles impliqués dans des associations...

L'histoire n'est pas la seule discipline représentée. Nombre d'universitaires proviennent d'autres disciplines : on trouve des historiens de l'art, des spécialistes de littérature, française et étrangère, des juristes, des économistes, mais aussi des biologistes, des chimistes – des représentants, donc, de disciplines *a priori* éloignées de l'histoire de la guerre, mais qui s'intéressent à des aspects de la Première Guerre mondiale liés à leur champ d'études.

Parmi ces 1 775 intervenants français, 1 020 enseignent à l'Université (57 %), occupant des postes de PR, de MCF, de PRAG, de post-doctorant..., ou en classes préparatoires aux grandes écoles, tout en ayant une activité de recherche. Si on ajoute à cette liste les doctorants, au nombre de 135, en sachant que

8 50 % des colloqués labellisés ont été cofinancés en 2013, 46 % en 2014, 25 % en 2015, 43 % en 2016, 47 % en 2017, 48 % en 2018, 40 % en 2019.

9 2013 : 6 100 euros ; 2014 : 125 670 euros ; 2015 : 10 751 euros ; 2016 : 25 335 euros ; 2017 : 19 500 euros ; 2018 : 34 100 euros ; 2019 : 10 000 euros.

10 Il est à noter qu'il manque à ce panorama les informations pour 7 colloques ; certains colloques ont reçu une subvention globale à étaler sur plusieurs années, pour plusieurs rencontres prévues ; il s'agit parfois d'un soutien à la publication des actes, et non à l'organisation en tant que telle ; enfin, ces sommes ont parfois servi à organiser un colloque et une autre activité scientifique en parallèle (journée d'études, séminaire).

certaines font déjà partie du premier groupe d'enseignants, on obtient un total de 1 042 chercheuses et chercheurs. On peut identifier encore quelques groupes : les conservateurs (184 conservateurs, archivistes-paléographes, archéologues, bibliothécaires...) et les enseignants du secondaire (110), ou encore la très jeune recherche, avec 16 étudiants de master.

Pour le reste (423 personnes), il s'agit de profils très divers : des médecins, des artistes, des architectes, des photographes, des écrivains... Nous n'avons pas pu retrouver l'affiliation de l'ensemble des intervenants (elle manque pour une vingtaine de personnes, surtout quand il ne s'agit pas d'universitaires).

Les universitaires ont assuré à eux seuls plus des deux tiers des interventions – 1 698 interventions lors des colloques scientifiques sur un total de 2 514 – alors qu'ils représentent 59 % des intervenants. En règle générale, un universitaire a assuré plus d'interventions qu'un non-universitaire : sur les 92 personnes intervenues à quatre reprises ou davantage dans des colloques, 83 sont en poste à l'Université.

152

Suit la liste des 25 spécialistes intervenus à sept reprises ou davantage. Le rapport hommes/femmes est pratiquement d'une femme pour deux hommes. Les premières femmes apparaissent à la septième position (Annette Becker et Clotilde Druelle-Korn, *ex aequo* avec 12 interventions), ce qui indique de manière assez générale que le Centenaire des colloques scientifiques a été un Centenaire en grande partie masculin. Parmi ces 25 spécialistes, on peut également remarquer que les femmes occupent tendanciellement des positions moins élevées (on compte seulement trois PR/DR femmes, Annette Becker, Catherine Horel et Julie d'Andurain, contre douze PR/DR hommes). Cela tient également au fait qu'elles sont, en règle générale, plus jeunes que leurs collègues masculins, ce qui pourrait indiquer que, dans un futur proche, l'écart homme/femme se réduira¹¹.

Nombre d'interventions par spécialiste

Nombre d'interventions	Spécialistes concernés
14 interventions	Jean-Noël Grandhomme (PR, université de Strasbourg) ; Alexandre Lafon (Mission du Centenaire) ; Georges-Henri Soutou (PR, Institut de France)
12 interventions	Annette Becker (PR, université Paris Nanterre) ; François Cochet (PR, université de Lorraine) ; Clotilde Druelle-Korn (MCF, université de Limoges) ; Olivier Forcade (PR, Sorbonne Université) ; Philippe Nivet (PR, université Picardie Jules-Verne)
10 interventions	Nicolas Offenstadt (MCF, Paris I Panthéon-Sorbonne)
9 interventions	Nicolas Beaupré (MCF, université de Clermont-Ferrand) ; Rémy Cazals (PR, université Toulouse-Jean Jaurès) ; Emmanuelle Cronier (MCF, université de Picardie Jules-Verne) ; Stéphane Le Bras (MCF, université de Clermont-Ferrand)

¹¹ Voir, à ce sujet, les analyses de Franziska Heimburger sur la corrélation entre âge, genre et génération des chercheurs sur la Grande Guerre, *infra*.

Nombre d'interventions	Spécialistes concernés
8 interventions	Marine Branland (docteure, université Paris Nanterre) ; Julie d'Andurain (PR, université de Lorraine) ; Antoine Prost (PR, Paris I Panthéon-Sorbonne) ; Gérard Sawicki (docteur, université de Lorraine)
7 interventions	Stéphane Audoin-Rouzeau (DE, EHESS) ; Xavier Boniface (PR, université de Picardie Jules-Verne) ; Michaël Bourlet (docteur, Centre de recherche des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan) ; Chantal Dhenin (doctorante, université de Lille) ; Jacques Frémeaux (PR, Sorbonne Université) ; Catherine Horel (DR, CNRS) ; Élise Julien (MCF, IEP Lille) ; Laurent Véray (PR, Paris III Sorbonne Nouvelle)

L'institution de recherche la plus représentée par les intervenants dans des colloques est le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Les deux grandes universités parisiennes que sont Paris I Panthéon-Sorbonne et l'université Paris-Sorbonne (Paris IV), désormais faculté des Lettres de Sorbonne Université, occupent respectivement la deuxième et la troisième place. En dehors de celles-ci, les universités qui ont envoyé le plus de spécialistes dans les colloques sont, à égalité, des universités parisiennes ou de grandes universités françaises hors Paris. On trouvera ci-dessous la liste des établissements représentés par 10 spécialistes ou davantage lors des colloques scientifiques organisés dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Nombre de spécialistes par structure universitaire d'origine

Nombre de spécialistes	Structure universitaire d'origine
de 30 à 53 spécialistes	CNRS (53) ; Paris I Panthéon-Sorbonne (44) ; Sorbonne Université (39) ; université Toulouse-Jean Jaurès (32) ; université de Picardie Jules-Verne (30)
de 20 à 29 spécialistes	université de Strasbourg (29) ; université Paris III Sorbonne Nouvelle (28) ; université Paul-Valéry-Montpellier (27) ; EHESS (26) ; université Paris 7 (26) ; université Bordeaux Montaigne (24) ; université Paris Nanterre (24) ; université de Lorraine (22) ; université de Rouen (22) ; université Paris 8 (22)
de 10 à 19 spécialistes	université de Clermont-Ferrand (19) ; université de Lille (18) ; université d'Aix-Marseille (17) ; université Grenoble Alpes (Grenoble 2, 15) ; université d'Artois (13) ; université de Bourgogne (13) ; Sciences Po Paris (13) ; université de Caen (11) ; université de Reims (11) ; université Rennes 2 (11) ; université Lyon 2 (10)

LA PRÉSENCE ÉTRANGÈRE DANS LES COLLOQUES EN FRANCE

Sur un total de 226 colloques tenus en France entre 2012 et 2019 (encore une fois en excluant de ces derniers une vingtaine de manifestations pour lesquelles nous n'avons pas pu trouver de programme complet) :

- 139 colloques ont compté parmi leurs participants des spécialistes internationaux de la Grande Guerre, c'est-à-dire des spécialistes étant en poste hors France¹² ;

¹² Il est à noter que cette catégorie de chercheurs retient l'affiliation professionnelle « hors France », ou alors, mais ce cas est assez rare et concerne essentiellement les instituts de recherche allemands en France, le rattachement à une institution

cela représente presque les deux tiers des colloques organisés dont nous avons pu retrouver le programme ;

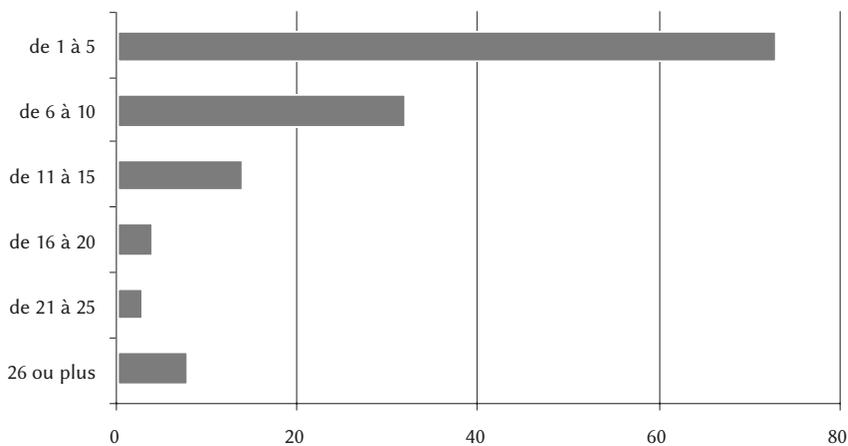
- 61 colloques ont eu lieu en France, organisés exclusivement par des organismes français et n'ont compté que des spécialistes français parmi leurs participants.

Ces colloques traitaient toujours de sujets liés à la France ou à des réalités locales.

Si l'on analyse, pour les manifestations françaises, les interventions des chercheurs en poste hors de France ou en poste dans une institution étrangère en France, on constate que cette présence est loin d'être anecdotique : si la majorité des colloques (73) n'ont impliqué que quelques-uns de ces spécialistes (de 1 à 5), on constate tout de même une intégration numériquement forte pour les autres initiatives scientifiques.

Huit colloques ont ainsi compté plus de 25 intervenants étrangers¹³.

154



4. Nombre de colloques internationaux par nombre d'intervenants « hors France » entre 2012 et 2019

étrangère en France. En aucun cas il ne s'agit de classer les intervenants des différents colloques en fonction de leur nationalité.

- 13 Il s'agit de l'école d'été et des colloques intitulés « *Conflict Studies* et nouvelle histoire militaire. Regards croisés sur l'ère de la guerre 1914-1945 » (26 intervenants étrangers, soit 50 %, 30 juin-6 juillet 2012) ; « Les défenseurs de la paix (1899-1917) » (26 intervenants étrangers, soit 50 %, 15-17 janvier 2014) ; « Altérités en guerre. La Grande Guerre comme moment interculturel ? » (27 intervenants étrangers, soit 55 %, 26-27 septembre 2013) ; « Les batailles de 1916 » (27 intervenants étrangers, soit 47 %, 22-24 juin 2016) ; « Le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman dans la Grande Guerre, 1915-2015 : cent ans de recherche » (35 intervenants étrangers, soit 47 %, 25-28 mars 2015) ; « Des Balkans au monde : entrer en guerre (1914-1918). Échelles globale et locales » (36 intervenants étrangers, soit 73 %, 13-15 novembre 2014) ; « Mode, vêtement et société en Europe durant la Première Guerre mondiale » (56 intervenants étrangers, soit 90 %, 12-13 décembre 2014) ; « Mémoire et mondialisation. Tourisme, mémoire, lieux : liens et interactions » (59 intervenants étrangers, soit 60 %, 8-10 septembre 2014).

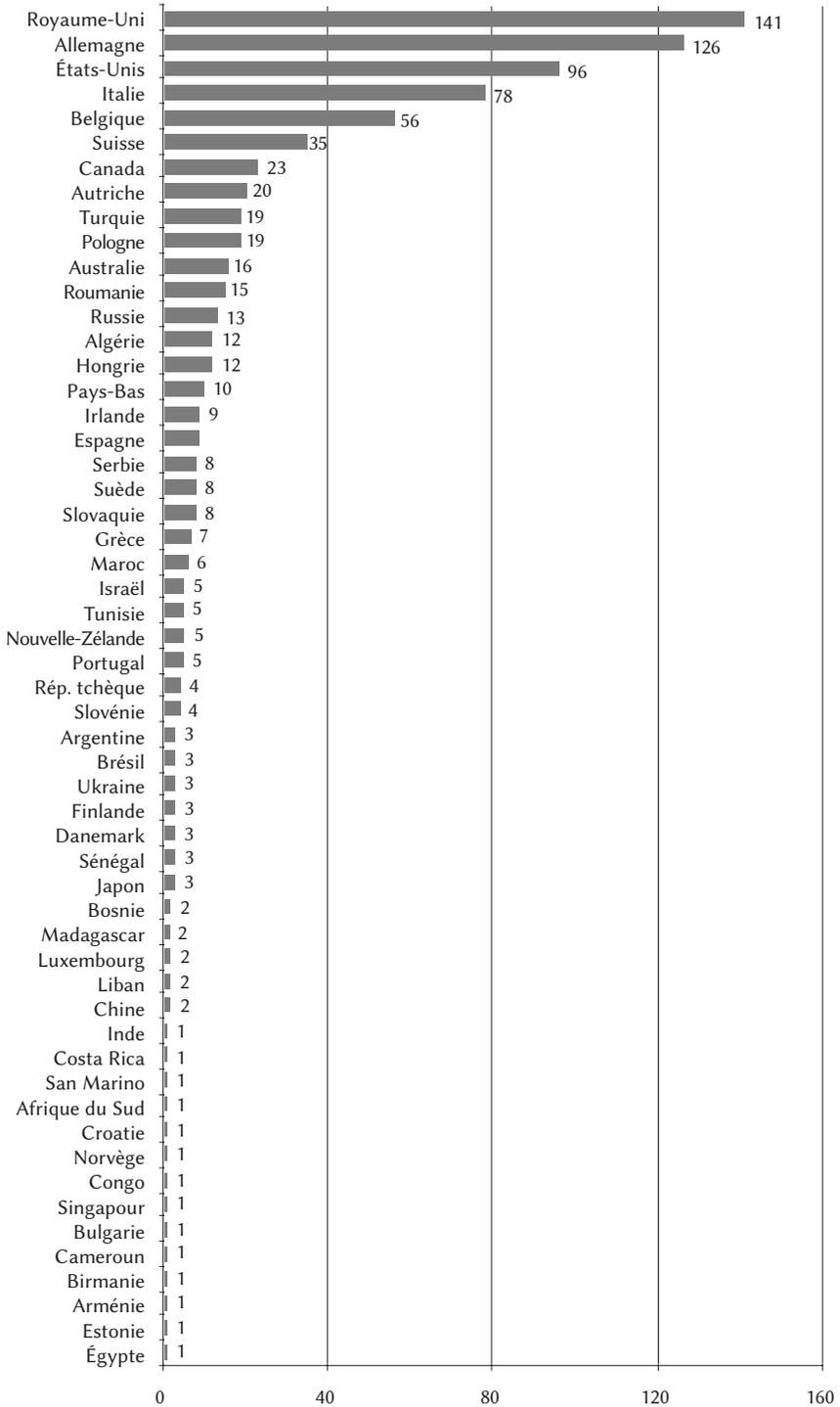
Au total, 822 intervenants en poste hors de France ou dans une institution étrangère en France ont pris part à un colloque en France. Parmi eux, 70 sont intervenus en France deux fois ou davantage, les autres ayant à leur actif une seule intervention dans un colloque en France pendant le Centenaire. Gerd Krumeich est de tous le spécialiste qui totalise le plus d'interventions (11), suivi par Arndt Weinrich (10), Marco Mondini (8) et John Horne (7 interventions). On trouvera ci-dessous la liste des chercheuses et chercheurs qui sont intervenus à quatre reprises ou davantage :

Nombre d'interventions par spécialistes	
Nombre d'interventions	Spécialistes concernés
plus de 5 interventions	Gerd Krumeich, Allemagne (Universität Düsseldorf – 11); Arndt Weinrich, Allemagne (Institut historique allemand – 10); Marco Mondini, Italie (université de Padoue – 8); John Horne, Irlande (Trinity College Dublin – 7); Jay Winter, États-Unis (Yale University – 6)
5 interventions	Emmanuel Debruyne, Belgique (Université catholique de Louvain); Elli Lemonidou, Grèce (université de Patras); Laurence Van Ypersele, Belgique (Université catholique de Louvain)
4 interventions	Alessandro Celi, Italie (Regione autonoma Valle d'Aosta); Dominiek Dendooven, Belgique (In Flanders Fields Museum, Ypres); Godehard Janzing, Allemagne (Centre allemand d'histoire de l'art); Heather Jones, Royaume-Uni (London School of Economics); Stéphanie Prezioso, Suisse (université de Lausanne); Florin Turcanu, Roumanie (université de Bucarest)

Ces 822 intervenantes et intervenants « hors France » qui ont activement participé à des colloques français proviennent de 53 pays différents. Les pays les plus représentés sont : le Royaume-Uni (141 intervenants dans les colloques français¹⁴), l'Allemagne (126), les États-Unis (96), l'Italie (78), la Belgique (56), la Suisse (35) et le Canada (23).

Globalement, il a donc été possible de dénombrer 1775 intervenantes et intervenants français et 822 chercheurs et chercheuses « hors France », soit 31 %, pour un total de 2597 intervenants. Ce pourcentage élevé témoigne d'une réelle volonté des opérateurs scientifiques français, durant le centenaire de la Première Guerre mondiale, de s'ouvrir à l'international et correspond, de ce fait, aux réalités de la recherche sur la Grande Guerre en voie d'internationalisation. Quand on sait les questions très concrètes que soulève l'intégration des collègues étrangers dans les manifestations scientifiques – coût des transports, interprétariat, langue(s) de travail – on voit bien la volonté qui s'est exprimée, pour tous les opérateurs – financeurs, institutions, chercheurs – d'organiser un Centenaire réellement international ; les chiffres, *in fine*, témoignent de ce résultat impressionnant.

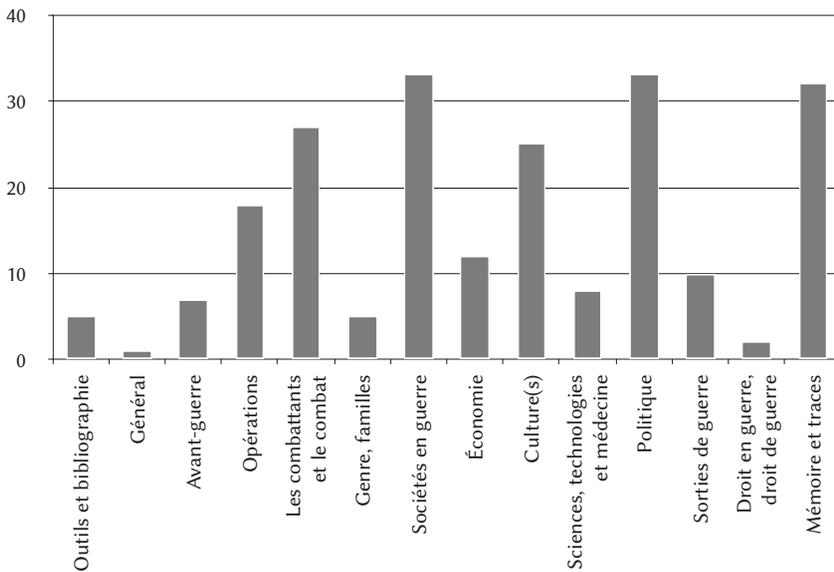
14 Il est à noter que la place importante qu'occupe le Royaume-Uni dans ce classement tient en partie aux activités des chercheuses et chercheurs français (par nationalité) intégrés dans le monde de la recherche britannique. Cela est beaucoup moins le cas en ce qui concerne, par exemple, les intervenants « allemands » pour lesquels affiliation professionnelle et nationalité tendent à se confondre davantage.



5. Nombre d'intervenants « hors France » par pays d'origine (n=822)

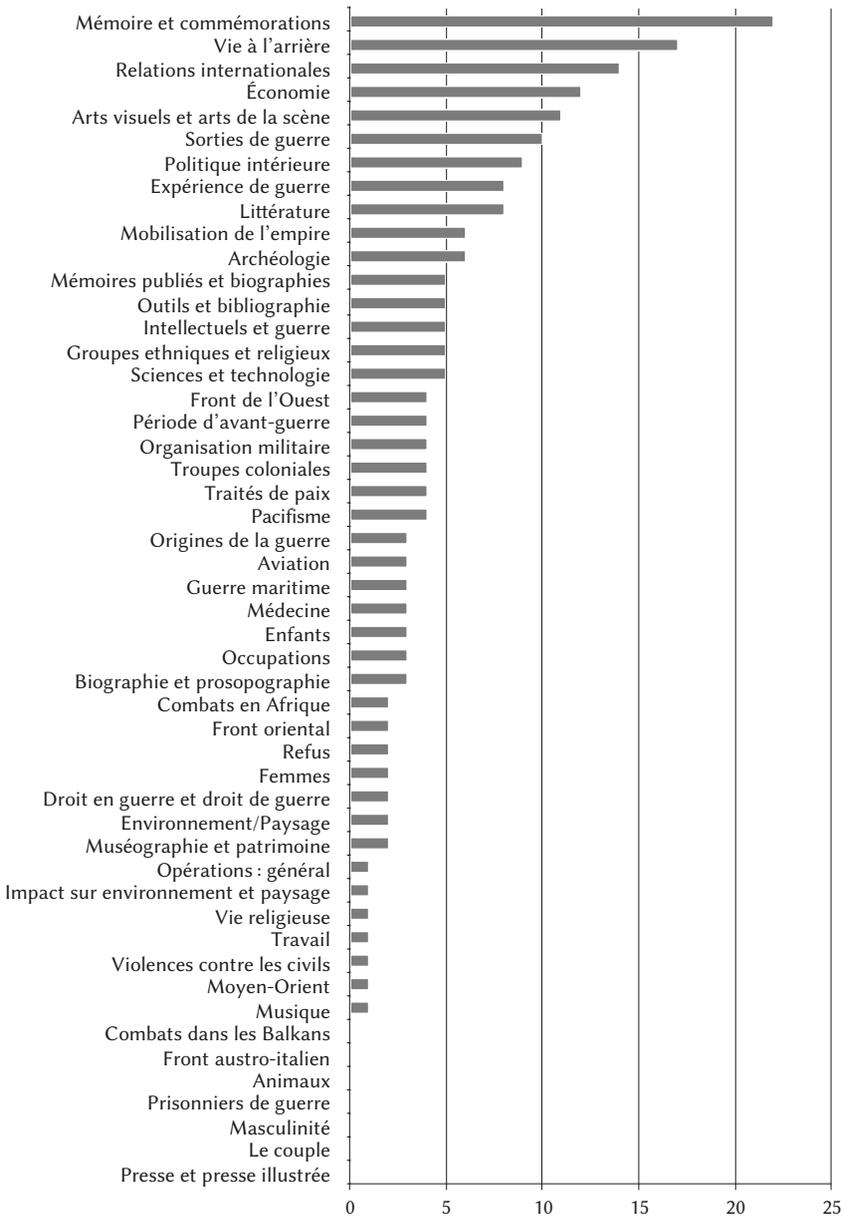
Les colloques présentant souvent des thématiques assez vastes, il n'a pas été aisé d'en établir une classification précise. Pour étudier leurs sujets, nous avons suivi la taxinomie générale définie collectivement dans la perspective de ce bilan. Deux thématiques de classification parmi les plus pertinentes pour décrire chaque colloque ont été retenues (on les appellera « thématique 1 » et « thématique 2 »), ce qui permet une analyse plus fine qu'elle ne l'aurait été en n'utilisant qu'un unique critère. Dans certains cas, quand le colloque portait sur une thématique étroite et facilement identifiable, on s'est contenté de choisir une seule thématique. Quoiqu'il en soit, la thématique 1 est celle qui semblait la plus pertinente pour le colloque considéré et la thématique 2 a aidé, dans certains cas, à préciser cette classification initiale. Dans le tableau présenté en annexe, ces deux thématiques ont été insérées dans deux colonnes différentes, l'une à côté de l'autre.

Si l'on considère uniquement la thématique 1, les colloques peuvent être classés comme suit dans les grandes catégories de la taxinomie générale :



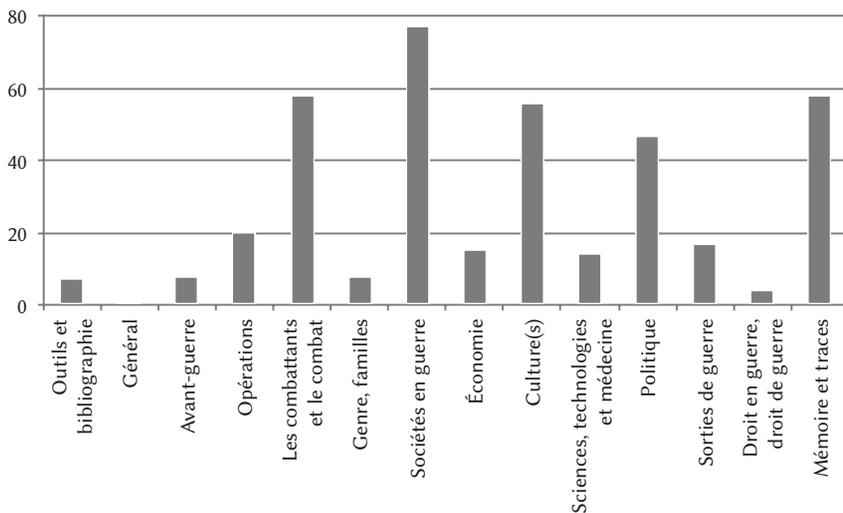
6. Nombre de colloques en France par catégorie thématique principale (n=218)

En affinant, à l'aide des sous-thématiques, la première thématique de codage – la thématique principale de chaque colloque, donc – il est possible d'obtenir une image plus précise (ci-après).

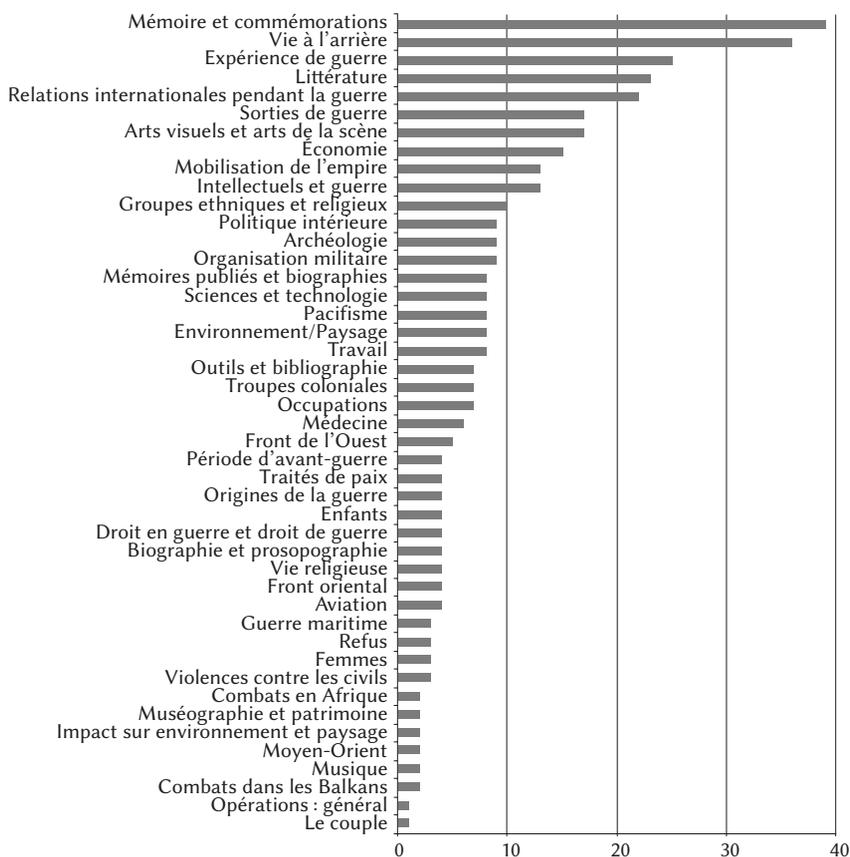


7. Nombre de colloques en France par catégorie thématique de 2^e ordre (n=214)

Dans un deuxième temps, on peut fusionner l'ensemble des deux catégories attribuées à un colloque, afin de restituer la diversité des thématiques caractérisant chaque rencontre, qu'il est – on l'a dit – difficile de faire entrer dans une seule catégorie. On obtient alors, pour la taxinomie générale et pour une taxinomie plus précise, les deux résultats suivants :



8. Nombre de colloques par thématiques dans la taxinomie générale (n=390)



9. Nombre de colloques en France par sous-catégorie thématique (n=391)

Deux éléments principaux émergent de l'analyse de ces multiples classifications. D'une part, on constate l'importance de la chronologie de la guerre et son impact sur les « temps forts » scientifiques du Centenaire, autour des événements que sont l'entrée en guerre, 1916 et ses batailles, l'engagement américain en 1917 et les « sorties de guerre » : autant de moments déterminants qui n'entrent pas directement dans la taxinomie générale, mais qui ressortent visiblement de la masse de données collectées. D'autre part, une analyse taxinomique approfondie permet de mettre en évidence des centres d'intérêts particuliers qui reviennent lors des colloques, indépendamment de ces temps forts chronologiques. Les conclusions sont les suivantes :

160

- les colloques du Centenaire ont confirmé que la Grande Guerre est désormais principalement analysée avec les outils de l'histoire sociale et culturelle, au plus près des acteurs du front et de l'arrière : au total, « Sociétés en guerre » est le thème qui apparaît le plus, avec 77 occurrences, suivi par « Les combattants et le combat » (58 occurrences). Dans les sous-thèmes, cette tendance se retrouve : « Vie à l'arrière » (sous-catégorie du thème « Sociétés en guerre ») se retrouve dans 36 colloques, suivi par « Expériences de guerre » (sous-catégorie de l'ensemble « Les combattants et le combat ») dans 25 colloques ;
- le Centenaire a apporté une vaste réflexion sur la mémoire du conflit elle-même. De nombreux colloques ont porté sur la mémoire et la manière de commémorer la guerre en général, ou sur les traces qu'elle a laissées (59 occurrences). Mais un nombre important de colloques se sont également intéressés à la question de la guerre du point de vue culturel (la représentation de la guerre dans les arts visuels, dans la littérature, dans la musique... 56 occurrences). Or, ces deux thématiques sont traitées de concert, à plusieurs reprises, dans un même colloque et tendent à se rapprocher. Si on cherche à les agréger, en créant une thématique plus générale que l'on pourrait nommer « Mémoire et représentations de la guerre », on observe que ce thème revient 108 fois lors des colloques du Centenaire ;
- l'histoire des opérations militaires *stricto sensu* apparaît comme un champ de recherche relativement en retrait, même si 20 occurrences au total le rendent tout sauf négligeable. Il est intéressant de constater que l'étude du front de l'Ouest (5 colloques concernés) est loin de monopoliser l'attention des historiens du fait militaire.

Nous pouvons analyser plus en détail ces grandes thématiques, pour mieux comprendre les répartitions au sein même des catégories englobantes – le signalement, en note, de l'intitulé exact des colloques permet au lecteur une vision précise et exhaustive.

Temps forts

L'entrée en guerre semble avoir été étudiée dans une chronologie resserrée autour de la « crise de juillet » de 1914 et des premiers mois du conflit, avec parfois une approche d'histoire régionale ou locale¹⁵ ; les causalités de moyen ou de long terme ont, quant à elles, été moins abordées. Un certain nombre de rencontres se sont certes intéressées aux années précédant la guerre – d'ailleurs le plus souvent du point de vue des imaginaires et de l'histoire des mentalités¹⁶ – et un certain nombre de discussions ont eu lieu autour des guerres balkaniques et de la place qu'elles occupent dans l'histoire des origines du conflit¹⁷. Dans l'ensemble, cependant, et, à ce titre, le nombre restreint de colloques consacrés à l'avant-guerre (8) est révélateur, on constate un intérêt limité porté à la question pourtant si structurante dans l'histoire diplomatique et politique des origines de la Première Guerre mondiale.

La logique de la commémoration a permis aux chercheurs de mettre en valeur une autre date importante, 1916, dont le centième anniversaire est le deuxième grand moment du Centenaire, après une année 2015 plus calme. Les grandes batailles sont au cœur de l'attention. Verdun, plus particulièrement, a fait l'objet d'une vraie concentration d'initiatives, tant au niveau local que national. La plupart de ces colloques abordent cependant des thématiques liées à l'expérience de guerre ou aux sociétés dans la guerre, plutôt qu'aux opérations militaires strictement entendues. Selon la taxinomie proposée, en 2016, seuls 7 colloques ont étudié les opérations, quand 11 analysent les sociétés en guerre, et 8 les cultures. Relativement peu d'« histoire-bataille », donc, pour marquer le centenaire des grandes batailles emblématiques de la Première Guerre mondiale.

Bien plus que les autres batailles de 1916, c'est celle de Verdun qui fait l'objet de la majorité des colloques au niveau local. Accompagnant la commémoration de la bataille, le département de la Meuse a accueilli deux colloques, l'un

15 « Entrer en guerre », novembre 2014 (Paris) ; « La crise de juillet 1914 et l'Europe », avril 2014 (Paris) ; « Les pays de Savoie entrent en Grande Guerre », septembre 2014 (Savoie-Mont Blanc).

16 « 1914, guerre et avant-gardes », décembre 2013 (Paris) ; « 1914 : la guerre avant la guerre. Regards sur un conflit à venir », juin 2014 (Reims) ; « Veilles de guerre », octobre 2014 (Bourgogne) ; « 1914 : guerre préparée, guerre vécue », novembre 2014 (Paris) ; « Autour de 1914, nouvelles figures de la pensée : sciences, arts, lettres », octobre 2014 (Collège de France) ; « L'année 1914 : ruptures et continuités », novembre 2014 (Caen).

17 « Les guerres balkaniques 1912-1913 : conflits, enjeux, mémoires » (Institut balkanique de Paris) ; « Des Balkans au monde : entrer en guerre (1914-1918). Échelles globale et locales », novembre 2014 (UNESCO, Paris). Ce colloque a réuni de nombreux chercheurs étrangers.

« Les batailles de 1916 », colloque organisé par la Mission du Centenaire (Paris, 22-24 juin 2016)

Par sa centralité et son importance, le colloque consacré aux « Batailles de 1916 », qui est indéniablement un colloque d'histoire militaire, quoique sous sa forme « renouvelée », compense au moins en partie la relative faiblesse quantitative de l'histoire militaire du conflit. Il mérite d'autant plus de retenir notre attention qu'il a bénéficié d'un statut particulier et, nous l'avons signalé, d'un budget assez conséquent. En effet, il est la seule manifestation scientifique de toute la séquence du Centenaire à avoir été intégralement organisée par la Mission du Centenaire elle-même, ce qui n'a pas empêché l'implication d'autres partenaires comme, par exemple, l'Institut historique allemand. Le colloque a rassemblé un nombre très élevé d'intervenants français et étrangers, qui ont été accueillis quatre jours durant à Paris (trois jours de colloque, et un jour d'excursion à Verdun ou dans la Somme). Le comité scientifique comprenait le président et quelques-uns des membres du conseil scientifique de la Mission du Centenaire : Antoine Prost, Stéphane Audoin-Rouzeau, Nicolas Beaupré, Rémy Cazals, François Cochet, Frédéric Guelton, John Horne, Gerd Krumeich, Philippe Nivet, Nicolas Offenstadt, Jay Winter.

Organisé du 22 au 24 juin 2016, cet événement se voulait fortement international et il a effectivement attiré à Paris de nombreux spécialistes internationaux : ainsi, sur les 57 historiennes et historiens présents (en comptant les intervenants, les rapporteurs et les *keynote speakers*) presque la moitié, 27 pour être précis, venaient d'un pays étranger. Cela a conduit à ce que certains panels, tel

en 2016 et l'autre, en deux volets, en 2018 et 2019 – la Meuse ayant accueilli le premier. Les deux portaient sur des aspects liés à la mémoire de la bataille et à son territoire¹⁸.

Toujours du point de vue chrono-thématique, l'année 2017 a été l'objet d'un investissement très clair autour de la question de l'entrée en guerre des États-Unis – qui contraste avec un relatif oubli des événements qui se déroulent au même moment en Russie. La Mission du Centenaire s'est d'ailleurs engagée dans une « année franco-américaine », constituée d'initiatives et de manifestations

18 « *Pro Patria*. Monuments de Meuse et d'ailleurs : les morts en souvenir, de 1870 à nos jours », septembre 2016 (Bar-le-Duc) ; « De Verdun à Caen, l'archéologie des conflits contemporains face à l'histoire », août 2018 (Verdun). D'autres territoires ont saisi l'occasion de 2016 pour s'intéresser à cette analyse des grandes batailles à l'échelle régionale : « Les pays de Savoie en Grande Guerre. 1916 : face à la guerre d'usure », novembre 2016 (Chambéry).

celui consacré au « vécu individuel » (23 juin, rapporteur : R. Cazals), ne soient composés que de spécialistes étrangers (S. Boudiba, S. Laufs, D. Stanesco), ou ne présentent qu'une seule communication sur la France – c'est le cas, par exemple, du panel réuni autour de la thématique « Logistique, technologie de la guerre. Vu d'en haut » (24 juin, rapporteur : E. Cronier, intervenants : E. Greenhalgh, J. Higgins, Ch. Phillips, N. Starostina, S. Le Bras). Les conférences d'ouverture et de clôture des trois journées de travaux ont également été très internationales : parmi les conférenciers on compte effectivement uniquement deux Français (A. Becker et A. Prost) face à cinq spécialistes étrangers (H. Strachan, H. Afflerbach, J. Horne, N. Labanca, J. Winter). On voit ici la manifestation de la volonté du conseil scientifique de Mission du Centenaire d'écrire une histoire réellement internationale du conflit.

Si on analyse le programme du colloque plus en détail, l'accent mis sur une histoire militaire de facture relativement classique ressort clairement. Des 40 interventions (hors *keynote lectures*), 26 portent sur des aspects très matériels liés aux combats : on y retrouve tant des descriptions de batailles que des communications sur la tenue des soldats ou sur les munitions et les armements. Les 14 interventions restantes se partagent entre mémoire de la guerre et expérience de guerre des combattants. Aucune communication n'a été dédiée aux thèmes qui ont par ailleurs été largement repris par l'ensemble des colloques organisés pendant le Centenaire : les sociétés en guerre et l'aspect de la représentation de la guerre par les différents arts ne figurent pas parmi les thèmes abordés par les différentes communications (voir le programme du colloque en annexe).

organisées en France et aux États-Unis. Plusieurs événements d'ampleur ont ainsi eu lieu¹⁹.

Enfin, si les origines de la guerre ont été quelque peu délaissées, on l'a vu, les « sorties de guerre » ont, elles, bénéficié d'une attention autrement plus importante. Un certain nombre de symposiums ont essayé de renouveler l'approche classique de l'histoire des relations internationales et de l'histoire diplomatique de la construction d'une paix européenne²⁰, tandis que d'autres s'intéressaient à la

19 « Lafayette nous voilà ! L'engagement américain en France, 1917-1918 », novembre 2017 (Paris). D'autres colloques s'intéressaient partiellement au sujet : « *Tommies, Poilus, Frontschweine*. Représentations artistiques de soi et de l'autre dans la Grande Guerre », novembre 2017 (Montpellier) ; « 1917, année trouble », octobre 2017 (Vincennes).

20 « De l'armistice du 11 novembre 1918 au traité de Lausanne : l'état des sources », décembre 2018 (La Courneuve) ; « Les traités de paix (1918-1923) : la paix les uns contre les autres », mars 2019 (Paris) ; « La Conférence de la Paix de Paris de 1919.

question, tout aussi établie désormais, des conséquences physiques du conflit sur les hommes²¹, tout en élargissant parfois les objets de réflexion²².

On constate également que les « sorties de guerre » ont été étudiées de manière massive au miroir de plusieurs réalités géographiques et de groupes sociaux précis²³, ou de sous-disciplines spécifiques, comme l'histoire économique²⁴. Elle semble ainsi avoir bien davantage attiré l'attention que la question de l'entrée en guerre en tant que telle.

Thématiques récurrentes qui ne sont pas liées aux temporalités du Centenaire

Les quatre grandes thématiques liées à la progression chronologique du Centenaire s'articulent avec celles que la Mission du Centenaire avait elle-même choisies comme « temps forts » depuis le début des commémorations. En parallèle de cela, et à travers l'analyse taxinomique des thématiques des différents colloques, nous avons pu mettre en évidence d'autres sujets qui ont fait l'objet de plusieurs manifestations scientifiques et qui indiquent également un intérêt évident des chercheurs, sans être directement liés aux temporalités du Centenaire.

164

Le classement qui suit est une proposition de première analyse, réalisée en observant les programmes de colloque que nous avons pu collecter. Dans la mesure où quelques manifestations classées dans une catégorie pourraient très bien trouver leur place également dans une autre, nous reconnaissons qu'il y a une part de subjectivité dans les choix qui ont été les nôtres.

Nous l'avons souligné, deux grandes thématiques semblent avoir intéressé principalement les organisateurs de colloques durant les années du Centenaire :

-
- Les défis d'un nouvel ordre mondial », juin 2019 (Paris) ; « La fabrique du texte. Matérialité et textualité du traité de Versailles », septembre 2019 (Paris).
- 21 « 1918 : amère victoire », novembre 2018 (Rouen) ; « Le prix humain de la Grande Guerre », juin 2019 (Montpellier).
- 22 « Les retours de guerre », juin 2019 (Lille) ; « Dommages de guerre et responsabilité de l'État », décembre 2019 (Paris).
- 23 « La France au Levant (1918-1923) », novembre 2017 (Valence) ; « Perspectives locales de la sortie de guerre des territoires austro-hongrois », juin 2018 (Paris) ; « Sortie de guerre et colonies », septembre 2018 (Paris) ; « Les communautés mathématiques dans la reconstruction de l'après-guerre », novembre 2018 (Marseille) ; « Guerre et Paix : la Première Guerre mondiale et les musées », novembre 2018 (Valenciennes et Péronne), « Bordeaux et la Gironde, de l'armistice à la paix », novembre 2018 (Bordeaux) et « 1919, de la paix aux reconstructions dans la Marne », décembre 2019 (Tingueux et Suippes).
- 24 « La Grande Guerre à l'échelle du siècle : rupture, parenthèse ou nouveau cycle », novembre 2018 (Paris) et « Le prix de la paix », décembre 2018 (Paris).

- un fort rapprochement entre des thématiques mémorielles et une mise en valeur des arts dans la guerre, que l'on peut regrouper dans la catégorie « Mémoire et représentations de la guerre » ;
- une histoire sociale et culturelle de l'expérience civile et militaire de la guerre (catégories : « Sociétés en guerre » ; « Les combattants et le combat » ; « Vie à l'arrière »).

On peut chercher, dans les paragraphes qui suivent, à analyser ces deux grandes thématiques selon des variations d'échelles (locale, nationale, internationale). On constate, de même, qu'un certain nombre de groupes sociaux ont attiré l'attention de la recherche récente, tout comme certaines formes de conflictualité et d'opposition (pacifisme, refus de guerre). Partout, les études concernant les subalternes ont reçu une attention particulière.

Mémoires et représentations de la guerre

Il faut le rappeler : le Centenaire n'a en rien été une occasion réservée aux seuls membres de la discipline historique. L'intégration de nombreuses autres disciplines (études littéraires, musicologie, arts visuels et bien d'autres) a conduit à mettre à l'honneur la question des représentations de la guerre, dans une dynamique interdisciplinaire centrée sur les productions culturelles de la Grande Guerre. Cela a pour conséquence de décloisonner la chronologie, dans la mesure où l'analyse de l'œuvre d'un auteur ou d'une production artistique invite souvent les chercheurs à interroger la mémoire de ceux-ci, tout comme à analyser la mémoire à travers les représentations de l'après-guerre.

Ainsi, que ce soit en littérature, en musique, dans les arts graphiques, ou à travers les parcours de grands intellectuels, le Centenaire a vu une importante mobilisation scientifique autour de ces thématiques, construisant une image assez nette des représentations en guerre et dans les après-guerres²⁵.

25 Littérature : « Autour d'Henri Barbusse et du *Feu* », novembre 2014 (Rouen) ; « Littérature, identités régionales et Grande Guerre », novembre 2014 (Clermont-Ferrand) ; « Écrire en guerre, 1914-1918. Archives privées, usages publics », janvier 2015 (Paris) ; « La lyre et les armes. Poètes en guerre : Péguy, Stadler, Owen », janvier 2015 (Strasbourg) ; « Blaise Cendrars et la Grande Guerre (1914-2015) », octobre 2015 (Reims) ; « Wilfred Owen et la/en France », novembre 2018 (Valenciennes) ; « Images et représentations de la Première Guerre mondiale », novembre 2018 (Rouen) ; « 1918-2018 : cent ans de la Grande Guerre en Italie », novembre 2018 (Paris) ; « La culture européenne au lendemain de la Première Guerre mondiale », décembre 2019 (Valenciennes). Arts visuels et arts du spectacle : « *Tommies, Poilus, Frontschweine*. Représentations artistiques de soi et de l'autre dans la Grande Guerre », novembre 2017 (Montpellier) ; « Naissance des cinémas militaires (1914-1930) », novembre-décembre 2017 (Amiens) ; « Art & camouflage », décembre 2017 (Paris) ; « Pour une écriture vidéoludique de l'histoire (14-18) »,

Cette vivacité de la thématique des représentations est, on l'a dit, profondément liée à l'interdisciplinarité, mais aussi à un phénomène de fond observé tout au long du Centenaire, à savoir l'attention portée à la mémoire, sous toutes ses formes, qui permet, dans le même temps, d'intégrer des collègues travaillant sur d'autres périodes plus récentes, mais aussi d'interroger les traces contemporaines du conflit, tout en créant des effets de réflexivité sur la commémoration en train de se faire. La catégorie « Mémoires, traces, commémorations » est ainsi l'une des plus abordées, avec 59 colloques. Si on y ajoute les résultats de la catégorie « Culture(s) », on arrive à 115 colloques, soit la moitié de l'ensemble des manifestations organisées.

L'étude approfondie des « Mémoires, traces et commémorations » s'organise évidemment autour de thématiques que l'on peut regrouper, et qui montrent la diversité des approches : aux côtés d'une analyse de la mémoire et des commémorations en général²⁶, se dessine un pôle important d'analyse relevant de l'archéologie contemporaine, de la géologie, de l'architecture, de l'histoire de l'art et de l'histoire environnementale, ouverture ayant permis à de nombreux collègues venus d'autres disciplines de s'investir, avec leurs outils et leurs méthodes, dans l'étude des traces de la guerre²⁷.

avril 2018 (Bordeaux); « La carte postale satirique en guerre (1914-1918) : mots et motifs », novembre 2018 (Paris); « Expression artistique et cicatrices de la Première Guerre mondiale, continuités et discontinuités (1919-2019). Perspectives franco-allemandes », novembre 2019 (Strasbourg). Musique : « Les institutions musicales à Paris et à Manchester pendant la Première Guerre mondiale », mars 2018 (Paris). Culture et sciences, parcours d'intellectuels : « 1914, guerre et avant-gardes », décembre 2013 (Paris); « Autour de 1914, nouvelles figures de la pensée : sciences, arts, lettres », octobre 2014 (Paris); « Des combattants studieux. Archéologues et historiens de l'art pendant la Grande Guerre », mars 2015 (Arras); « Parcours d'intellectuels dans la guerre de 14 », mai 2015 (Saint-Remy-la-Calonne); « Académies en guerre », juin 2017 (Nancy); « L'académie de Paris dans la Grande Guerre », novembre 2017 (Paris).

- 26 « 1914-2014. La Grande Guerre comme patrimoine », janvier 2014 (Toulouse); « La longue durée de la Grande Guerre. Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours », mars 2014 (Nancy et Metz); « La guerre peut-elle être juste ? Regard historique et contemporain cent ans après le début de la Première Guerre mondiale », octobre 2014 (Vatican); « Penser la guerre autrement ? », octobre 2014 (Francfort-sur-le-Main); « Médiatisation et commémorations », septembre 2015 (Paris); « L'Anneau de la Mémoire. Lorette, architecture et représentations », novembre 2015 (Péronne); « Commémorer la Première Guerre mondiale en Essonne », novembre 2015 (Chamarande); « Revisiter la commémoration. Pratiques, usages, et appropriations du Centenaire dans une perspective internationale », mars 2016 (Nanterre); « 1918-2018 : mémoires et usages de 1918 en Europe médiane », octobre 2018 (Paris); « Il était une fois le Centenaire », juin 2019 (Paris).
- 27 « La cathédrale transfigurée. Regards, mythes, conflits », mai 2014 (Rouen et Paris); « 1914-1918. La guerre en cartes », juin 2014 (Paris); « Mémoire et mondialisation. Tourisme, mémoire, lieux : liens et interactions », septembre 2014 (Le Chambon-sur-Lignon); « Regard franco-allemand sur les ruines. Entre romantisme noir et

Les différents types de mise en récit du conflit ont bien évidemment fait l'objet de nombreuses manifestations, que ce soit à travers les témoignages et d'autres écrits du temps de la guerre ou d'autres plus récents, les traces graphiques, et, également, les œuvres de fiction et autres œuvres d'art²⁸, prolongeant la réflexion entamée ci-dessus sur les représentations contemporaines de la guerre. Cela étant dit, d'autres « cadres sociaux de la mémoire », comme l'école ou les musées, n'ont pas été oubliés²⁹.

Sociétés en guerre

En ce qui concerne les sociétés en guerre, au sens large de la notion, il semble presque vain d'en faire un inventaire, car, une fois encore, il ressort de toute tentative de comptage l'impression que tous les aspects ou presque de la guerre

- drame culturel», janvier 2015 (Reims); «Marseille 1915-2015: portail des chemins de mémoire», avril 2015 (Marseille); «Échos contemporains de la Première Guerre mondiale. Frontières et confins», mai 2015 (Paris); «Un siècle de sites funéraires de la Grande Guerre: de l'histoire à la valorisation patrimoniale», octobre 2015 (Paris); «Conflits, dévastations et ruines: réparer, reconstruire, conserver», avril 2016 (Limoges); «Verdun 1916-2016. Patrimoine, mémoire et oubli», mai 2016 (Saint-Étienne); «*Pro Patria*. Monuments de Meuse et d'ailleurs: les morts en souvenir (de 1870 à nos jours)», septembre 2016 (Bar-le-Duc); «Les cathédrales en guerre, XVI^e-XXI^e siècle», juin 2017 (Amiens); «Le paysage après coup», décembre 2017 (Paris); «De Verdun à Caen, l'archéologie des conflits contemporains face à l'histoire», octobre 2018 et mars 2019 (Verdun et Caen); «1919, de la paix aux reconstructions dans la Marne», décembre 2019 (Tingueux et Suippes).
- 28 «Sur le vif? Guerre et images amateurs de 1914 à nos jours», novembre 2013 (Rennes); «14-18: le scandale par les imaginaires», février 2014 (Sorèze); «Témoignages et écritures de soi dans la Grande Guerre», avril 2014 (Paris); «Images malgré tout? Revoir 14», septembre 2014 (Toulouse); «Guerres et témoignages», novembre 2014 (Amiens); «Les archives et la radio. Évolution de l'usage des sources: le cas de la Grande Guerre», novembre 2014 (Pierrefitte-sur-Seine); «1914-2014: guerre en performance dans la création littéraire», décembre 2014 (Paris); «Les peintres et la Première Guerre mondiale», décembre 2014 (Paris); «L'artiste et la Grande Guerre: le conflit comme inspiration de 1914 à nos jours», décembre 2014 (Le Mans); «Construire et reconstruire la Première Guerre mondiale au cinéma. Paroles de praticiens», avril 2015 (Paris); «La Grande Guerre en bandes dessinées», novembre 2015 (Paris); «Romanesque de la Grande Guerre», avril 2016 (Péronne et Saint-Quentin); «La Grande Guerre: éthique de l'esthétique, éthique du témoignage», juin 2016 (Clermont-Ferrand); «Figurations épiques et contre-épiques de la Grande Guerre», novembre 2016 (Amiens et Péronne); «Comment écrire la guerre?», novembre 2017 (Laon).
- 29 «La Grande Guerre des manuels scolaires», décembre 2014 (Montpellier); «Enseigner la Grande Guerre», octobre 2017 (Sorèze); «Entre histoires et mémoires: la guerre au musée», novembre 2012 (Craonne et Chemin des Dames); «Guerre et Paix: la Première Guerre mondiale et les musées», novembre 2018 (Valenciennes et Péronne).

ont été étudiés. Certaines thématiques se sont construites autour d'institutions qui, à la faveur de la commémoration, ont utilisé 14-18 pour faire la lumière sur une part de leur histoire. Les colloques organisés au ministère de l'Économie et des Finances en sont un bon exemple. On aurait tort, cependant, de ne voir là qu'un pur effet d'opportunité : l'analyse des colloques montre on ne peut plus clairement qu'une histoire politique, économique et sociale des institutions en guerre a bien été entreprise, avec pour objectif l'analyse des fonctionnements de l'État en guerre, de l'économie et du travail, y compris sous les aspects juridiques³⁰.

Une deuxième thématique ayant fortement structuré les colloques du Centenaire est celle des occupations. Il y a maintenant plus de vingt ans, Annette Becker avait attiré l'attention sur les « oubliés de la Grande Guerre », dont les populations occupées faisaient partie³¹. Depuis, l'historiographie a largement progressé dans cette direction, notamment avec les travaux d'Emmanuel Debruyne ou ceux de Philippe Salson, pour ne citer que ces deux noms. Le Centenaire semble avoir été l'occasion d'un approfondissement de cette dynamique³². De la même

30 « Travaux publics de guerre et d'après-guerre : administration, politiques et expertises autour d'un ministère civil mobilisé (1914-1929) », juin 2014 (Paris); « Gares en guerre 1914-1918 », septembre 2014 (Paris); « Les mises en guerre de l'État. 1914-1918 en perspective », octobre-novembre 2014 (Laon et Craonne); « Boire et manger dans la Grande Guerre. 1914-1918 », novembre 2014 (Dijon); « Espionnage et renseignement dans la Première Guerre mondiale », novembre 2014 (Paris); « Les banques françaises et la Grande Guerre », janvier 2015 (Paris); « Entreprises et patrons dans l'économie de guerre », février 2015 (Roubaix); « Renseignement et avant-guerre de 1914 en Grande Région », février 2015 (Nancy); « Finances publiques en temps de guerre. Déstabilisation et recomposition des pouvoirs », mars 2015 (Paris); « 1914-1918. Mains-d'œuvre en guerre. Régulations, territoires, recompositions », mai 2015 (Paris); « La Grande Guerre et le droit public », novembre 2015 (Dijon); « L'ordre dans la guerre. Gendarmeries et polices européennes face à la Grande Guerre (1914-1918) », février 2016 (Melun); « Espions, contre-espions et espionnage autour de la Première Guerre mondiale », mai 2016 (Paris); « La Grande Guerre et son droit », juin 2016 (Lyon); « L'industrie française dans la Grande Guerre », novembre 2016 (Paris); « Le blocus pendant la Première Guerre mondiale. Histoire et mémoire », juin 2017 (Paris); « Le Conseil d'État et la Grande Guerre », novembre 2015 (Paris); « Vins et alcools pendant la Première Guerre mondiale », octobre 2017 (Bordeaux); « Assistance, prévoyance et assurance au prisme de la Grande Guerre et d'un changement de paradigme », janvier 2018 (Paris); « La Grande Guerre à l'échelle du siècle : rupture, parenthèse ou nouveau cycle? », novembre 2018 (Paris); « Les économistes et la Première Guerre mondiale », novembre 2018 (Paris); « 1918, le prix de la paix », décembre 2018 (Paris); « Le patrimoine industriel de la Grande Guerre », décembre 2018 (Paris); « Dommages de guerre et responsabilité de l'État », décembre 2019 (Paris).

31 Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre (1914-1918). Populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Noësis, 1998.

32 « Sur les chemins de la Grande Guerre », mars 2012 (Guise); « Arrachés et déplacés. Réfugiés politiques, prisonniers de guerre, déportés. Europe et espace colonial, 1789-1918 », octobre 2012 (Clermont-Ferrand); « Altérités en guerre. La Grande Guerre

manière, la vie des populations de l'arrière a fait l'objet d'un très grand nombre de manifestations, actant la compréhension du conflit mondial comme guerre en voie de totalisation³³.

Groupes sociaux, groupes religieux, subalternes

La place du fait religieux dans la guerre et l'impact de cette dernière sur différents groupes religieux ou ethniques ont fait l'objet d'un nombre assez important de colloques. Un réel intérêt pour les différentes confessions religieuses et leurs manières d'interpréter, de faire sens de la guerre est visible, que ce soit pour les chrétiens ou les juifs³⁴. À côté d'autres minorités nationales et ethniques, c'est notamment les cas des Arméniens qui a bénéficié d'une attention particulière, ce dernier groupe étant évidemment étudié à la lumière du génocide de 1915³⁵.

Les études sur la Grande Guerre ont depuis longtemps cessé de ne s'intéresser qu'aux soldats, ou aux hommes de l'arrière. Les femmes, les familles, les enfants en guerre ont fait l'objet, depuis une vingtaine d'années, de travaux approfondis,

-
- comme moment interculturel? », septembre 2013 (Paris); « Vivre l'occupation sur le front Ouest pendant la Première Guerre mondiale », février 2015 (Lille); « Les civils dans les guerres », novembre 2016 (Saint-Mihiel).
- 33 « Le front caucasien dans la Grande Guerre », juin 2014 (Paris); « Mobilités et déplacements pendant la Première Guerre mondiale (1914-1923) », octobre 2014 (Paris); « Des Balkans au monde : entrer en guerre », novembre 2014 (Paris); « Mode, vêtement et société en Europe durant la Première Guerre mondiale », décembre 2014 (Paris); « Les fronts intérieurs européens : l'arrière en guerre (1914-1920) », novembre 2015 (Pau); « La guerre dans le monde rural à travers l'œuvre de Pérochon », février 2016 (Niort); « Les civils dans les guerres », novembre 2016 (Saint-Mihiel); « Académies en guerre », juin 2017 (Nancy); « 1914-1918, la société française en guerre. Nouveaux regards, nouvelles approches », novembre 2017 (Bordeaux); « Les institutions musicales à Paris et à Manchester pendant la Première Guerre mondiale », mars 2018 (Paris); « La Grande Guerre des gens ordinaires. Correspondances, récits, témoignages », juin 2018 (Montpellier); « Être à la guerre sans être à la guerre ? Moments de vacance(s) sur l'arrière-front pendant la Première Guerre mondiale », juin 2018 (Paris).
- 34 « Foi, religions et sacré dans la Grande Guerre », novembre 2012 (Verdun); « Les Églises chrétiennes européennes dans la Grande Guerre. Expériences historiographiques européennes », novembre 2014 (Paris); « Diocèses en guerre », octobre 2015 (Lille); « Une guerre fratricide ? Juifs français et allemands dans la Grande Guerre », novembre 2014 (Paris).
- 35 « Minorités, identités régionales et nationales en guerre 1914-1918 », juin 2014 (Corte); « 1914-1918. Soldats d'entre-deux. Les identités nationales dans les témoignages des combattants des Empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie) », novembre 2014 (Strasbourg); « Le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman dans la Grande Guerre, 1915-2015 : cent ans de recherche », mars 2015 (Paris); « Le front caucasien dans la Grande Guerre », juin 2014 (Paris); « La guerre après la guerre : la France au Levant (1918-1923) », novembre 2017 (Valence).

comme ceux de Manon Pignot ou de Clémentine Vidal-Naquet. Le Centenaire a, là encore, poursuivi et enrichi ces thématiques à l'occasion de plusieurs grands colloques³⁶.

La question de l'intégration du monde colonial dans la mémoire du Centenaire faisait l'objet d'une attention particulière dans le « rapport Zimet » de 2011. Cette question de la mémoire post-coloniale du conflit ne se cantonne pas aux domaines « grand public » et a largement intéressé la communauté scientifique : une quinzaine de colloques ont ainsi été organisés sur différents aspects de la question, de l'intégration des coloniaux dans l'armée ou dans l'économie de guerre à l'impact de la guerre sur les territoires d'outre-mer³⁷.

Conflictualités, refus de guerre, pacifisme

170 Le refus de la guerre a fait l'objet d'analyses en France à deux moments différents, d'abord en 2013-2014, lors du premier des « temps forts » liés aux temporalités du Centenaire, que nous avons déjà eu l'occasion d'analyser. En effet, l'année 2014 s'est avérée inséparable, pour la France, de la mémoire de l'assassinat de Jaurès et donc d'une certaine importance de la pensée anti-militariste et pacifiste. Au retour sur des événements bien connus, comme les conférences de Kienthal et de Zimmerwald, se sont ajoutées des conférences plus générales sur les *Peace Cultures*, la neutralité, et les imaginaires de paix³⁸.

36 « Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse », octobre 2012 (Paris); « Les femmes pendant la guerre de 1914-1918. Un siècle d'émancipation des Européennes », septembre 2014 (Paris); « La guerre, le livre, l'enfant (1914-1918) », octobre 2014 (Troyes); « 1914-1918. Familles en guerre », décembre 2014 (Paris); « Les femmes pendant la Grande Guerre », octobre 2018 (Paris).

37 « Altérités en guerre. La Grande Guerre comme moment interculturel ? », septembre 2013 (Paris); « Les troupes coloniales dans la Grande Guerre », novembre 2013 (Reims); « Travailleurs et soldats. Les hommes des colonies dans la Grande Guerre », mai 2014 (Paris); « Des champs de bataille aux réécritures de l'histoire coloniale », juillet 2014 (Paris); « Mobiliser les coloniaux », octobre 2014 (Paris); « La guerre des autres. Les colonies dans la Première Guerre mondiale. Traces, récits et mémoire », décembre 2014 (Paris); « Aux marges du conflit ? L'empire colonial dans la Première Guerre mondiale. Terrains, hommes et propagandes », juin 2015 (Paris); « Les Alsaciens-Lorrains dans la Marine et les colonies (Empire allemand/France, 1871-1918) », octobre 2015 (Strasbourg); « Le soutien médical des contingents d'outre-mer dans la Grande Guerre », mars 2016 (Paris); « Afrique du Nord et Afrique subsaharienne dans la Grande Guerre », septembre 2016 (Pierrefitte, Meaux et Verdun); « Se révolter, résister », juin 2017 (Paris); « Sortie de guerre et colonies », décembre 2017 (Paris).

38 « Jaurès, pacifique et pacifiste ? », novembre 2013 (Castres); « Les défenseurs de la paix (1899-1917) », janvier 2014 (Paris); « 1914. L'Internationale et les internationalismes face à la guerre », mars 2014 (Paris); « Les mouvements pacifistes pendant la Grande Guerre : les conférences de Zimmerwald et Kienthal », mai 2014

En 2017, on retrouve une attention particulière portée à la résistance à la guerre et aux mutineries, même si celle-ci est assez faible comparée à la résonance que ce thème a eu dans la presse. Seuls deux colloques se sont tenus, en juin 2017, l'un à l'Académie des sciences de l'Outre-mer, l'autre à Soissons (Aisne), s'intéressant au refus de la guerre en Europe (France, Italie, Russie, Grande-Bretagne, Allemagne, Autriche-Hongrie)³⁹.

Opérations, autres fronts

Cette présentation ne serait pas complète si on ne signalait pas la place de l'histoire des opérations, sans que celle-ci se résume à une pure histoire militaire⁴⁰. On a souligné qu'elle représentait une part mineure au regard des autres catégories thématiques. Cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas pris sa place dans le Centenaire scientifique, loin s'en faut. L'histoire des batailles a bel et bien été présente, non seulement en ce qui concerne le front Ouest⁴¹, mais également en étudiant les autres fronts, souvent, d'ailleurs, dans les colloques organisés hors de France⁴². Enfin, toutes les armes ont été représentées, de l'armée de Terre à l'aviation, en passant par la Marine⁴³.

(Paris); « 1914 : neutralités, neutralismes en question », novembre 2014 (Paris); « Pratiques et imaginaires de paix en temps de guerre (1914-1918) », octobre 2015 (La Flèche).

- 39 « Se révolter, résister », juin 2017 (Paris); « 100 ans après, les mutineries », juin 2017 (Soissons).
- 40 « D'une guerre à l'autre. Que reste-t-il de la guerre de 1870 en 1914? Relations internationales, armées et sociétés », mars 2014 (Gravelotte); « Les batailles de 1916 », juin 2016 (Paris); « De Tannenberg à Verdun, la guerre totale », novembre 2016 (La Roche-sur-Yon); « Des Balkans au monde : entrer en guerre (1914-1918) », novembre 2014 (Paris); « 1917, année trouble », octobre 2017 (Vincennes).
- 41 « Le camp retranché de Paris pendant la guerre 1914-1918 », octobre 2014 (Paris); « La cote 108 à Berry-au-Bac », janvier 2015 (Paris); « Autour de la bataille d'Arras (9 avril-16 mai 1917). L'évolution économique et sociale du conflit dans une année tournant », avril 2017 (Arras); « Formes, expressions et recompositions des solidarités dans l'Autriche-Hongrie en guerre », juin 2017 (Paris); « Les gouverneurs militaires de Paris dans la Grande Guerre (1918-1925) », décembre 2018 (Paris).
- 42 « Le front caucasien dans la Grande Guerre », juin 2014 (Paris); « La Grande Guerre au Proche-Orient. Vécus, savoirs, mémoire », novembre 2014 (Beyrouth); « Front d'Orient, 1914-1919. Les soldats oubliés », décembre 2014 (Marseille); « Le front d'Orient dans la Grande Guerre », octobre 2015 (Thessalonique); « Front d'Orient en République de Macédoine », juin 2016 (Skopje); « Armée d'Orient et Première Guerre mondiale », août-septembre 2016 (Thessalonique); « L'alliance franco-russe à l'épreuve de la Grande Guerre », novembre 2016 (Reims); « La protection des non-combattants du front d'Orient à aujourd'hui », mai 2018 (Bitola).
- 43 « La Marine et les marins en guerre : 1914-1918. Une autre histoire de la France en guerre », juin 2014 (Paris); « La Marine et les marins : 1914-1918, une autre histoire

Les associations locales, les mairies ou les conseils départementaux se sont souvent intéressés à l'expérience de guerre, à sa mémoire locale, ou à l'échelle d'un département ou d'une région spécifique, dès le début des commémorations. C'est cette thématique qui se retrouve le plus souvent au cœur des initiatives locales. À côté d'elle, on retrouve souvent aussi la thématique de la mémoire et des commémorations : dans près de la totalité des colloques cités ci-dessous au moins une communication a été consacrée à la mémoire du conflit ou des traces laissées sur le territoire.

On peut discerner trois échelles structurantes : la ville, le département, la région, qui sont souvent prises comme cadres de réflexion en tant que telles, dans une dynamique d'histoire locale. Très souvent, cependant, à travers ce cadre territorial, c'est bien l'expérience de guerre des populations locales qui était au cœur des discussions⁴⁴.

de la France en guerre », mai 2016 (Paris); « Le commandant de Rose, une vie au service de l'aviation militaire », mai 2016 (Jonchery-sur-Vesle); « Fait aérien, arme aérienne et culture », septembre 2018 (Paris); « L'aviation militaire au sortir de la Première Guerre mondiale », octobre 2018 (Paris).

44 « La Grande Guerre des Bretons. Vécu(s), expérience(s), mémoire(s), 1914-2014 », mai 2014 (Rennes et Saint-Cyr Coëtquidan); « La Normandie dans la Grande Guerre », mai 2014 (Rouen); « Les pays de Savoie entrent en Grande Guerre », septembre 2014 (Chambéry); « Les pays de Savoie en 1915 : au cœur des enjeux internationaux », novembre 2015, Annecy; « Les pays de Savoie en Grande Guerre. 1916 : face à la guerre d'usure », novembre 2016 (Chambéry); « Les pays de Savoie et la Grande Guerre : 1917, une année terrible ? », novembre 2017 (Chambéry); « La Première Guerre mondiale en Alsace : regards croisés d'historiens, de professeurs et d'archivistes », novembre 2015 (Strasbourg); « Les batailles de Lorraine (août-septembre 1914) », février 2014 (Nancy); « Commémorer la Première Guerre mondiale en Essonne », novembre 2015 (Chamarande); « L'Indre et la Première Guerre mondiale », novembre 2014 (Châteauroux); « *Pro Patria*. Monuments de Meuse et d'ailleurs : les morts en souvenir, de 1870 à nos jours », septembre 2016 (Bar-le-Duc); « La bataille de Sambre-et-Meuse, août 1914. Regards croisés sur les armées, les lieux de mémoire et de représentations », avril 2014 (Namur); « Bordeaux et la Gironde, de l'armistice à la paix », novembre 2018 (Bordeaux); « 1919, de la paix aux reconstructions dans la Marne », décembre 2019 (Tingueux et Suippes); « Le camp retranché de Paris pendant la guerre 1914-1918 », octobre 2014 (Paris); « L'académie de Paris dans la Grande Guerre », novembre 2017 (Paris); « Les institutions musicales à Paris et à Manchester pendant la Première Guerre mondiale », mars 2018 (Paris); « Lyon sur le front de l'arrière », octobre 2014 (Lyon); « Marseille 1915-2015 : portail des chemins de mémoire », avril 2015 (Marseille).

INTERNATIONAL

COLLOQUES ORGANISÉS HORS DE FRANCE PAR DES INSTITUTIONS FRANÇAISES OU LIÉES INSTITUTIONNELLEMENT À LA FRANCE

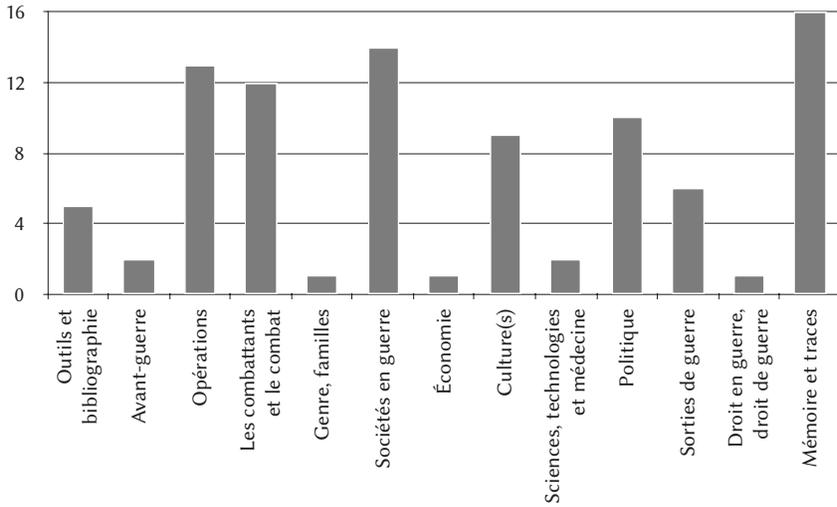
55 colloques ont été organisés pendant le Centenaire par des institutions françaises à l'étranger. Le pays étranger où les institutions françaises ont mis sur pied le plus grand nombre de manifestations est l'Allemagne, avec 10 colloques. Dans ce pays, on remarque particulièrement l'activité du Centre Marc Bloch de Berlin et de l'Institut français d'histoire en Allemagne de Francfort-sur-le-Main. Au Royaume-Uni et en Italie, on compte 7 colloques. Dans le premier cas, la Maison française d'Oxford, un centre français de recherche en sciences humaines et sociales, a été particulièrement active, avec l'organisation de 5 de ces manifestations scientifiques. La Belgique suit avec 5 colloques et la Roumanie avec 4, tous organisés par le CEREFREA, le Centre régional francophone de recherches avancées en sciences sociales dont le siège est installé à Bucarest. Les thématiques de ces colloques sont très variées⁴⁵. Parmi ces 55 colloques, 37 ont été labellisés par la Mission du Centenaire, soit les deux tiers. 27 des 42 colloques organisés en Europe (hors France) par une institution française ou liée à la France ont été labellisés ; et 9 des 10 colloques organisés hors Europe.

Analyse thématique des colloques organisés hors de France
par des institutions françaises ou liées à la France

Les graphiques 10 et 11 montrent des similitudes et des différences entre les thématiques abordées par les colloques en France et celles abordées par les colloques organisés hors de France par des institutions françaises ou liées à la France.

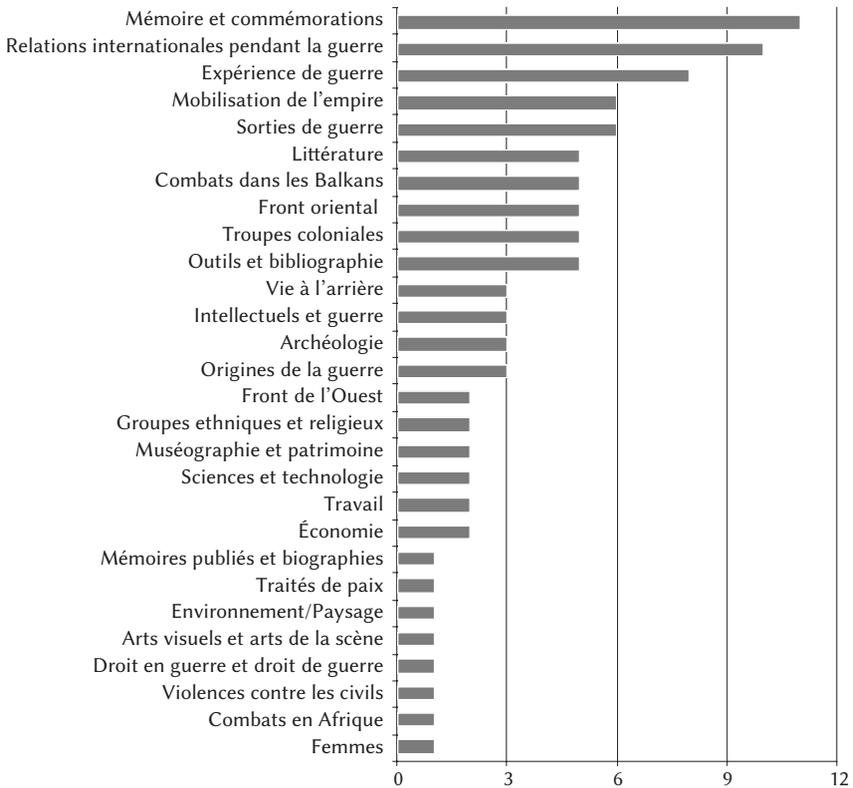
Les similitudes concernent la centralité des thématiques liées à la mémoire et à la représentation de la guerre. « Mémoire et traces » revient seize fois, 11 de ces 16 colloques étant dédiés à la mémoire et aux commémorations de la guerre. Le sujet « Culture » comporte neuf occurrences, dont cinq sont celles de thématiques liées à la littérature. Une autre similitude réside dans l'importance numérique de colloques consacrés à l'expérience de guerre (7).

45 Europe (45 colloques) : Allemagne (10), Royaume-Uni (7), Italie (7), Belgique (5), Roumanie (4), Grèce (3), Macédoine (2), Russie (2), Bulgarie (1), Pologne (1), Luxembourg (1), Suisse (1), Vatican (1). Hors Europe (10 colloques) : Canada (3), Australie (1), Bangladesh (1), Chine (1), Congo (1), Thaïlande (1), Vietnam (1), Sénégal (1).



174

10. Classement thématique des colloques organisés par une institution française à l'étranger (n=87)



11. Classement thématique par sous-catégories des colloques organisés par des institutions françaises à l'étranger (n=98)

Comme pour les colloques en France, on retrouve également un intérêt marqué pour des thématiques liées aux « Sociétés en guerre » (14 événements concernés). Cependant, dans le détail, on note que la plupart des colloques qui se classent dans cette catégorie s'intéressent à la « Mobilisation de l'empire » (6 d'entre eux), et donc à des sujets liés aux colonies, ce qui était moins le cas pour les colloques qui se sont déroulés en France.

La vraie différence, cependant, réside dans le volet « Opérations », qui, contrairement à ce qui a pu valoir en France, n'est pas sous-représenté par rapport aux autres thématiques (13 colloques concernés). Cela témoigne de l'intérêt plus marqué pour l'histoire militaire dans d'autres traditions universitaires. En son sein, c'est surtout le front d'Orient (10) qui a été au cœur des analyses. Cela est dû au fait qu'une bonne partie des colloques organisés hors de France par des institutions françaises se sont tenus dans les pays balkaniques ou en Europe de l'Est.

La catégorie « Politique » est aussi relativement bien représentée. Surtout, en son sein, ce sont les « Relations internationales pendant la guerre » qui ont été un sujet d'analyse de ces colloques hors France. Cela est sans doute dû à la nature même des institutions organisatrices qui sont par définition sensibles aux enjeux des relations internationales et, en particulier, aux rapports bilatéraux entre la France et leur pays d'implantation.

Il est à noter que tandis que les colloques européens ne s'intéressent pas systématiquement à des thèmes liés au pays où ils ont lieu, tel n'est pas le cas pour les 11 colloques extra-européens, qui s'intéressent quant à eux systématiquement à un thème lié au rôle joué par le pays-hôte pendant les années de guerre. De manière générale, les ambassades françaises à travers le monde ont souvent joué un rôle moteur : ainsi, elles ont été à l'origine de colloques organisés en Australie, en Belgique, en Bulgarie, en Macédoine, au Sénégal, en Suisse, au Vatican et au Vietnam.

Rayonnement de la recherche française à l'étranger : les colloques organisés hors de France par des institutions non françaises et ayant reçu le label

Le rayonnement à l'étranger de la recherche française s'illustre à travers plusieurs indicateurs, dont le soutien de la Mission du Centenaire à des colloques étrangers. 24 colloques qui ont eu lieu à l'étranger et ne comptent pas parmi leurs organisateurs des institutions françaises ou liées à la France, mais qui ont tenu à demander le label de la Mission du Centenaire, l'ont reçu. Il s'agit pour la plupart d'entre eux de manifestations organisées par des universités. Parmi elles, 7 traitaient de sujets liés à la France, ce qui peut expliquer que la Mission du Centenaire ait été connue de leurs organisateurs. Les 18 colloques

restants, n'ayant aucun lien évident avec la France, démontrent que la Mission du Centenaire et ses outils de labellisation et de financement étaient connus en dehors des frontières françaises, et cela dès le début du Centenaire. Ce rayonnement est indéniable.

Parmi ces colloques, 14 se sont déroulés en Europe et dix hors d'Europe⁴⁶. Pour ce qui concerne l'Europe, c'est la Belgique qui en a abrité le plus grand nombre, ce qui s'explique en toute probabilité par la proximité géographique et linguistique du pays et par le fait qu'il a été le théâtre de nombreuses batailles impliquant l'armée française.

On l'avait noté pour les colloques français : la Mission du Centenaire avait cofinancé 40 % des événements scientifiques labellisés. En ce qui concerne les colloques qui ont eu lieu hors de France, 28 ont été partiellement financés par la Mission du Centenaire parmi les 59 labellisés, soit près de la moitié, ce qui donne un taux de financement légèrement supérieur, démontrant sans doute la volonté de la Mission de soutenir le rayonnement de la France à l'international.

176

Enfin, on peut évoquer rapidement une dernière catégorie de rencontres, celles qui n'ont ni été organisées par des institutions françaises, ni labellisées, ni cofinancées, mais dans lesquelles des chercheurs et chercheuses français sont intervenus. Leur liste ne saurait être exhaustive dans la mesure où elle repose sur les réponses apportées au questionnaire envoyé aux spécialistes français de la Grande Guerre. Ceci posé, ces quelques informations donnent un petit aperçu du rayonnement de la recherche française. On a ainsi pu dénombrer 69 colloques de ce genre, dont la plupart (55) ont eu lieu en Europe, et 7 autres aux États-Unis⁴⁷.

Si on décide d'additionner, plus ou moins arbitrairement, l'ensemble des ces initiatives disparates (colloques organisés par des institutions françaises hors de France ; colloques étrangers labellisés ; colloques où sont intervenus des spécialistes français), on obtient le nombre de 148 rencontres scientifiques, comme ordre de grandeur. Tout en gardant en tête le fait que ce chiffre n'est en rien exhaustif, on peut considérer qu'il y a là l'indicateur d'un indéniable rayonnement international de la recherche française sur la Grande Guerre.

46 Belgique (4), Serbie (3), Pologne (2), Australie (2), Croatie (1), Hongrie (1), Irlande (1), Israël (1), Grèce (1), Mexique (1), Canada (1), Liban (1), Maroc/Tunisie (1), Iran (1), Brésil (1), Italie (1), États-Unis (1).

47 Europe : Allemagne (11), Royaume-Uni (8), Italie (7), Suisse (6), Irlande (5), Belgique (3), Pays-Bas (2), Roumanie (2), Autriche (1), Danemark (1), Hongrie (1), Lituanie (1), Slovaquie (1), Turquie (1), Ukraine (1), Pologne (1), Russie (1), Bulgarie (1), Grèce (1). Hors Europe : États-Unis (7), Singapour (2), Australie (1), Nouvelle-Zélande (1), Togo (1), Japon (1), Mexique (1).

Les années du centenaire de la Première Guerre mondiale ont été l'occasion d'une forte augmentation du nombre de colloques consacrés à l'histoire de la Grande Guerre, tant en France qu'à l'international.

Au total, le nombre de colloques en France et à l'international qui répondent aux différents niveaux de catégories que nous avons définis (colloques organisés en France ; colloques organisés à l'étranger par des institutions françaises ; colloques organisés à l'étranger et labellisés par la Mission du Centenaire ; colloques étrangers comptant au moins une intervenante ou un intervenant français parmi les participants) est de 374. Sur ces 374 colloques, 131 ont eu lieu durant l'année 2014. Le mois le plus « chargé » est sans grande surprise le mois de novembre 2014, pendant lequel 28 colloques ont eu lieu. Pendant le Centenaire, 210 colloques ont reçu le label de la Mission du Centenaire. À deux exceptions près, que nous avons signalées au cours de ce bilan, tous les colloques qui ont demandé le label de la Mission l'ont reçu. Parmi ces 210 colloques, 83 ont été financés par la Mission, soit les deux cinquièmes.

La France a donc fait montre d'un rayonnement important à l'étranger, à travers des colloques organisés hors de France par des institutions françaises, les financements octroyés à des initiatives hors frontières et par la place prise par des spécialistes français dans des colloques étrangers. À en juger par le nombre de colloques étrangers labellisés et cofinancés par la Mission du Centenaire, l'opérateur mémoriel français a été un vecteur important de ce rayonnement.

Le rayonnement à l'étranger de la recherche française est visible également à travers le nombre très élevé d'intervenants étrangers qui ont pris part aux colloques organisés en France : 822 spécialistes provenant de 53 pays différents. Cela indique une volonté et une capacité de la France à attirer et à intégrer la recherche internationale au sein du Centenaire français. Nous ne disposons pas de chiffres aussi détaillés pour d'autres pays également très impliqués dans le Centenaire, mais il y a fort à parier, à la lumière de nos résultats, qu'elle a occupé une place centrale, une situation d'interface dans la recherche internationale sur la Grande Guerre.

En ce qui concerne les thématiques abordées, le Centenaire a révélé et confirmé des dynamiques déjà bien engagées avant la séquence des commémorations. Ainsi, la centralité de l'histoire sociale et culturelle (notamment à travers l'analyse de l'expérience de guerre et des sociétés en guerre, mais aussi à travers la réflexion sur la mémoire du conflit à long terme) ressort clairement de notre analyse. L'essentiel n'est cependant sans doute pas là : en effet, le Centenaire a donné lieu à une vague de manifestations scientifiques d'une telle ampleur qu'au final, toutes les sensibilités, tous les centres d'intérêt, y compris donc des champs relativement en retrait depuis un certain temps comme l'histoire militaire classique, l'histoire économique et l'histoire politique, ont été

représentés. Autrement dit, le fait qu'il y ait eu des thématiques et des approches numériquement plus importantes que d'autres ne doit aucunement cacher le fait que dans l'ensemble, nos connaissances sur la Première Guerre mondiale ont progressé dans tous les domaines.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Simon Catros est docteur en histoire des relations internationales et de l'Europe et professeur agrégé (INSPE de Paris, Sorbonne Université). Sa thèse sous la direction d'Olivier Forcade, soutenue en 2015, a été publiée en 2020 sous le titre *La Guerre inéluctable. Les chefs militaires français et la politique étrangère, 1935-1939*. Lauréat du 1^{er} prix de thèse de l'IHEDN et partenaire du laboratoire SIRICE, il poursuit ses recherches en histoire des relations internationales et travaille actuellement sur les sociétés en guerre et sur la didactique de l'histoire.

Nicolas Charles est agrégé d'histoire et chercheur. Il s'intéresse aux occupations du Nord de la France par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages sur le sujet. Il vient notamment de coordonner avec Stéphane Tison *Reconstruction(s), les Ardennes après la Grande Guerre*, à paraître aux Presses universitaires du Septentrion. Il est aussi le créateur et l'animateur du podcast *Histoire en séries*, qui permet d'analyser les séries à travers le regard d'universitaires (<https://www.histoireenseries.com>).

Frédéric Clavert, docteur en histoire contemporaine de l'université de Strasbourg, est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'université du Luxembourg. Il s'est d'abord intéressé à l'histoire de l'organisation monétaire du continent européen dans l'entre-deux-guerres, avant de se tourner vers l'usage des sources primaires nativement numériques en histoire et dans les *Memory Studies*. Ses recherches sur la Première Guerre mondiale sur Twitter ont fait l'objet de diverses publications, y compris sur les conséquences méthodologiques de l'usage de données massives en histoire. Avec Caroline Muller (université Rennes 2), il coordonne l'ouvrage en ligne *Le Goût de l'archive à l'ère numérique* (<https://www.gout-numerique.net>).

Sylvain Delpout est agrégé d'histoire. Titulaire d'un master recherche de l'université Panthéon-Sorbonne, ses travaux sous la direction de Nicolas Offenstadt et Alya Aglan portaient sur la mémoire de la Première Guerre mondiale sous le Troisième Reich. Il enseigne au lycée Henri Moissan de Meaux et a récemment participé à des ouvrages scolaires et parascolaires parus aux éditions Nathan et Atlande.

Lise Galand est agrégée d'allemand. Elle a travaillé comme ATER en histoire contemporaine et en LEA allemand à Sorbonne Université. Elle a soutenu, en 2021, une thèse d'histoire et de civilisation sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix et Olivier Forcade, intitulée « L'Allemagne impériale et le spectre de l'encerclement : diffusion, circulation et transformations d'une notion dans l'espace public (1906-1914) », à Sorbonne Université, au sein de l'UMR SIRICE. Elle a publié, entre autres, « Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales », dans les *Cahiers Sirice* (n° 26, « Le blocus en 1914-1918. Histoire et mémoire », dir. Olivier Forcade et Arndt Weinrich, 2021, p. 47-57), « Servir l'Allemagne impériale par l'expertise historique. Des universitaires en action face à la menace de guerre, 1911-1914 », dans les *Cahiers Sirice* également (n° 18, « Experts et gouvernance. Quelles expertises pour quelle autorité ? », dir. Yasmina Aziki, 2017, p. 13-28).

496

Benjamin Gilles est directeur du réseau des bibliothèques universitaires de l'université de Picardie Jules-Verne. Préparant actuellement une thèse consacrée à la genèse de *Témoins* de Jean Norton Cru sous la direction de Stéphane Audoin-Rouzeau, il est l'auteur de *Lectures de Poilus. 1914-1918, livres et journaux dans les tranchées*, publié chez Autrement (2013) et avec Arndt Weinrich de *1914-1918, une guerre des images. France-Allemagne*, édité par La Martinière (2014). Il a été commissaire de l'exposition « Vu du front » (BDIC/Musée de l'Armée) et membre du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Grande Guerre.

Franziska Heimbürger est historienne, maîtresse de conférences en civilisation britannique à Sorbonne Université. Elle travaille sur le rôle et la place des langues dans les coalitions militaires et comme outil pour écrire l'histoire différemment.

Elisa Marcobelli est post-doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne. En 2015, elle a soutenu une thèse intitulée *Solidarité en crise ? Les socialistes français, allemands et italiens face aux crises internationales, 1889-1915* (EHESS/Freie Universität Berlin), publiée en 2020 aux éditions Arbre bleu. En 2021, une traduction anglaise en a été publiée aux éditions Palgrave Macmillan (sous le titre *Internationalism Toward Diplomatic Crisis*). Ses recherches portent sur l'histoire des socialismes, de l'opposition à la guerre, de la Première Guerre mondiale.

Nicolas Patin est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Bordeaux Montaigne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, il est spécialiste de l'Allemagne du premier XX^e siècle, de la Première Guerre mondiale et du

nazisme. Il a publié chez Fayard *La Catastrophe allemande, 1914-1915* (2014) et *Krüger, un bourreau ordinaire* (2017), ainsi que *La Grande Guerre vue d'en face* (Albin Michel, 2016) avec Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich et Arndt Weinrich.

Arndt Weinrich est DAAD-Fachlektor en histoire contemporaine à Sorbonne Université et chercheur associé à l'UMR SIRICE. Il s'intéresse à l'histoire culturelle du fait militaire aux XIX^e et XX^e siècles. Membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, il a fait partie, entre 2012 et 2019, du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Il a publié, entre autres, *Writing the Great War. The Historiography of World War I from 1918 to the present* (Berghahn Books, 2021, avec Christoph Cornelissen) et *Der Weltkrieg als Erzieher. Jugend zwischen Weimarer Republik und Nationalsozialismus* (Klartext, 2013).

Bérenice Zunino, agrégée d'allemand, docteure en études germaniques et en histoire contemporaine, est maîtresse de conférences en histoire et civilisation des pays de langue allemande à l'Université Bourgogne-Franche-Comté (CRIT, EA 3224) et membre partenaire de l'UMR SIRICE (Sorbonne Université). Elle consacre ses travaux de recherche à l'histoire culturelle de la Première Guerre mondiale en Allemagne, aux études visuelles et à la presse illustrée. Elle a notamment publié *Die Mobilmachung der Kinder im Ersten Weltkrieg* (Berlin, Peter Lang, série *Zivilisationen und Geschichte*, dir. Ina Ulrike Paul et Uwe Puschner, 2019), et, avec Claire Aslangul (dir.), *La Presse et ses images. Die Presse und ihre Bilder* (même série, 2021).

TABLE DES ANNEXES

L'ensemble des annexes relatives au Bilan scientifique du Centenaire est disponible, en téléchargement, sur la plateforme d'archive ouverte pluridisciplinaire HAL à l'adresse suivante : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03484213>. Ce fichier correspond à l'ensemble des annexes évoquées dans le bilan, et donne accès, avec une transparence maximale, aux données qui ont aidé à le construire. Les données sont ordonnées selon le classement ci-dessous.

ARNDT WEINRICH & NICOLAS PATIN BILAN GÉNÉRAL

499

1. Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes français de la Première Guerre mondiale dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale (année 2012-2017) et Enquête portant sur les activités scientifiques et non scientifiques des spécialistes internationaux de la Première Guerre mondiale ayant participé au centenaire de la Première Guerre mondiale en France (année 2012-2017)
2. Liste des entretiens réalisés par Arndt Weinrich
3. Taxinomie transversale
4. Notes du conseil scientifique
 - a. Note sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (octobre 2012)
 - b. Note pour le président de la République sur le centenaire de la guerre de 1914-1918 (mars 2013)
 - c. Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches
 - d. Note sur les commémorations de 1916 (avril 2015)
 - e. Les caractéristiques des mutineries françaises de 1917 (décembre 2016)
 - f. Retour sur 1917, « l'année terrible » de la Grande Guerre (décembre 2016)
 - g. Traités de paix 1919-1923 : quels sens, cent ans après ? (juin 2018)
5. Comptes rendus des réunions du conseil scientifique de la Mission du Centenaire
 - a. Compte rendu de la réunion du 20 septembre 2012
 - b. Compte rendu de la réunion du 29 janvier 2013
 - c. Compte rendu de la réunion du 12 mai 2014
 - d. Compte rendu de la réunion du 29 septembre 2014

- e. Compte rendu de la réunion du 20 avril 2015
 - f. Compte rendu de la réunion du 31 mai 2018
6. Convention constitutive du groupement d'intérêt public « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, 1914-2014 »

SIMON CATROS

LA JEUNE RECHERCHE DURANT LE CENTENAIRE :
SÉMINAIRES, MASTERS, DOCTORATS

Thèses soutenues (1985-2011)

Thèses soutenues (2012-2018)

Thèses déposées ou en cours (2012-2018)

500

ELISA MARCOBELLI

COLLOQUE ET JOURNÉES D'ÉTUDES :
UN ÉTAT DES LIEUX (2012-2019)

Liste des colloques scientifiques

Programme du colloque « Batailles » (1916)

Base de données des colloques scientifiques

Feuille 1 : Base de données des colloques et journées d'études durant le Centenaire
(n=374)

Feuille 2 : Nombre d'interventions par des intervenants français durant le
Centenaire (n=2556)

Feuille 3 : Institutions de rattachement des intervenants français (n=927)

Feuille 4 : Nombre d'interventions par des intervenants étrangers durant le
Centenaire (n=974)

FRANZISKA HEIMBURGER

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DU CENTENAIRE

Bibliographie scientifique du centenaire français de la Grande Guerre (436 pages)

BENJAMIN GILLES

SERVICES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PENDANT LE CENTENAIRE :
AU CŒUR DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ?

Questionnaire envoyé aux archives (municipales, départementales, nationales)

Questionnaire envoyé aux bibliothèques municipales et intercommunales

NICOLAS PATIN

LES LIVRES DU CENTENAIRE : PUBLICATION, DIFFUSION, RÉCEPTION

Base de données des livres publiés en français durant le Centenaire (2012-2018)

Point focus « Paroles de Poilus »

Point focus « Mai 1968 »

Point focus « Littérature »

BÉRÉNICE ZUNINO

LA DYNAMIQUE MUSÉALE DU CENTENAIRE :

RETOUR SUR LES EXPOSITIONS CONSACRÉES À LA GRANDE GUERRE

Base de données des expositions durant le Centenaire

NICOLAS CHARLES

LA PLACE DES ENSEIGNANTS :

LE LIEN ENTRE L'ÉCOLE ET LA RECHERCHE

Questionnaire envoyé aux référents académiques 14-18

SYLVAIN DELPEUT

LES CONFÉRENCES GRAND PUBLIC :

VECTEUR DE VULGARISATION DURANT LE CENTENAIRE

Conférences grand public en France

Conférences grand public à l'étranger

LISE GALAND

LES SPÉCIALISTES ET LES MÉDIAS

DANS LE TEMPS DU CENTENAIRE (2012-2018) :

QUELLES PRISES DE PAROLE POUR QUELLE VULGARISATION ?

1. Méthode de constitution des annexes – informations complémentaires
2. Liste des personnes sélectionnées pour l'étude quantitative
3. Liste des personnes interviewées
4. Les interventions des spécialistes français dans les médias français
5. Les interventions des spécialistes français dans les médias étrangers
6. Les interventions de spécialistes étrangers en France
7. Les interventions des spécialistes français en France entre 1956 et 2018

8. Liste des médias utilisés dans les annexes 1 et 3 avec indication de diffusion ou de part d'audience
9. Rapports d'activités de la Mission du Centenaire
 - a. Rapport d'activité 2014
 - b. Rapport d'activité 2016
 - c. Rapport d'activité 2017
 - d. Rapport d'activité 2018

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Stéphane Audoin-Rouzeau.....	7
Quel bilan scientifique pour le Centenaire de 1914-1918 ? Bilan général	
Arndt Weinrich & Nicolas Patin.....	11
La jeune recherche durant le Centenaire : séminaires, masters, doctorats	
Simon Catros.....	93
Colloques et journées d'études : un état des lieux (2012-2019)	
Elisa Marcobelli.....	145
Les publications scientifiques du Centenaire	
Franziska Heimburger.....	179
Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ?	
Benjamin Gilles.....	197
Les livres du Centenaire : publication, diffusion, réception	
Nicolas Patin.....	269
La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre	
Bérénice Zunino.....	303
La place des enseignants : le lien entre l'école et la recherche	
Nicolas Charles.....	335
Les conférences grand public, vecteur de vulgarisation pendant le Centenaire	
Sylvain Delpeut.....	365
Les spécialistes et les médias dans le temps du Centenaire (2012-2018) : quelles prises de parole pour quelle vulgarisation ?	
Lise Galand.....	401
Le Centenaire et les nouveaux médias	
Frédéric Clavert.....	463

Remerciements.....	493
Notices biographiques.....	495
Table des annexes.....	499